

ARCHIVUM RÁKÓCZIANUM

SERIES III: SCRIPTORES

ŒUVRES DE FRANÇOIS II RÁKÓCZI

V.

COMITÉ DE RÉDACTION

GUSZTÁV HECKENAST, † LAJOS HOPP,

ILONA KOVÁCS, BÉLA KÖPECZI

ET ÁGNES R. VÁRKONYI

PRÉSIDENT DU COMITÉ

BÉLA KÖPECZI

RÉDACTEURS DE LA SÉRIE

† LAJOS HOPP ET ÁGNES R. VÁRKONYI

MEDITATIONES

PRINCIPIS

FRANCISCI II. RÁKÓCZI

MÉDITATIONS

DU PRINCE

FRANÇOIS II RÁKÓCZI

TEXTE LATIN ÉTABLI ET ANNOTÉ PAR

BALÁZS DÉRI

TEXTE FRANÇAIS ÉTABLI ET ANNOTÉ PAR

ILONA KOVÁCS

AVEC UNE ÉTUDE ET DES RÉSUMÉS DE

GÁBOR TÜSKÉS



BALASSI KIADÓ
BUDAPEST, 1997

tiedeurs, et de mes dissipations, au milieu desquelles j'ay écrit tout cecy: mais a qui les raconteray-je, a vous sans doute qui etant mon createur, sondez mon cœur et mes reins et qui en connoissez mieux que moy les secrets replis. Vous m'avez arrachéz, Seigneur, la malice, de contrarier, de disputer et de m'attacher a mon propre esprit: mais vous n'avez pas encore dissipéz l'ignorance naturelle de ma condition qui a pu sans le vouloir meler le faux avec le vray. Je deteste donc celuy la pour embrasser celuy cy dans tout l'attachement possible a votre verité, que vous avez daignez me manifester dans la doctrine de <cette> votre¹ Eglise sainte une catholique et apostolique. Vous savez, Seigneur, que je ne recherche point les choses sublimes, et que je ne veux pas m'élever au dessus de moy meme. enfin que parce que j'ay écrit je ne pretendt pas enseigner [119^r:]² les autres; mais que je l'ay écrit dans la meditation pour la nourriture de ma foy et pour la confirmation interieure de la verité dans mon cœur, et que je conserve ces écrits, afin que l'honneur et la gloire de ce qu'il y a de bon soit rendu a vous seul, ô mon Dieu, dans tous les siecles des siecles, ainsi soit il.

¹ votre: en surcharge sur <cette>

² Sur la dernière page, au-dessus du numéro 119, on lit un 237 rayé, ce qui correspondrait au double du chiffre, donc les rectos et versos comptés ensemble, mais qui n'était pas marqué jusqu'ici!

ÉTUDES

RÁKÓCZI, AUTEUR DES MÉDITATIONS

LES CONDITIONS DE LA COMPOSITION

Au printemps 1717, en écrivant le premier volume de ses *Confessions* Rákóczi a enrichi son œuvre littéraire d'un genre nouveau: de la méditation religieuse.¹ On peut trouver de courts détails méditatifs dans la partie terminée plus tôt de ce premier volume, mais ce n'est qu'à cette période que la méditation apparaît sous forme autonome, ayant un titre particulier. L'inspiration augustiniennne des *Meditationes in forma soliloquiorum de mysterio reparationis naturæ humanæ per Adam corruptæ* écrites en 1716 est claire, leurs coulisses biographiques sont connues. En août 1715, Rákóczi s'est retiré dans le cloître des Camaldules à Grosbois. L'apparition du diplomate du prince, la rencontre secrète avec lui et l'invitation de Rákóczi en Turquie l'ont incité, en 1717, à prendre une décision importante. Par la suite, Rákóczi reprend la méditation plus d'un an et demi après, à la fin de 1718, en écrivant le second volume des *Confessions* continuées à la suite de la tournure défavorable de l'opération en Turquie. Les censeurs chargés de l'affaire ont sévèrement critiqué les méditations dont on ne connaît aujourd'hui que le titre (*Soliloquia in forma meditationum adventus Domini diebus*) et qui avaient été présentées au vicaire apostolique de Naples en février 1719, et ils ont démontré les erreurs théologiques de l'auteur.² A la fin de cette même année, parallèlement à l'achèvement de 3^e volume des *Confessions*, dans lequel, au détriment du caractère confessionnel, la voix méditative est accrue,³ Rákóczi a composé une nouvelle méditation nourrie «de la misère extérieure et intérieure» de sa situation. (*In nocte nativitatis Domini meditatio in forma soliloquiorum super evangelium Luc. secundum*).⁴

Ensuite Rákóczi a abandonné cette sorte de création littéraire pour plus d'un an et, pendant ce temps-là, d'un genre occasionnel, la méditation est devenue genre des œuvres autonomes. Les éléments décisifs de l'année 1720 sont les suivants: l'installation des pros crits à Rodostó; la formation de la cour et de l'atelier littéraire au même endroit; l'aménagement de la chapelle; l'activité diplomatique de Rákóczi accompagnée d'une attente accrue; sa nostalgie pour la France et l'arrivée

¹ Remerciements à Lajos HOPP, István JELENITS et Béla KÓPECZI, de leur assistance à la mise en état de cette étude.

² VIZKELETY, András: *II. Rákóczi Ferenc elmékedéseiről készült egyházi cenzori jelentések [Rapports censoriaux ecclésiastiques sur les méditations de François II Rákóczi]*. Irodalomtörténeti Közlemények (par la suite: ItK) 65 (1961) pp. 204–216.

³ REISINGER, János: *Rákóczi Vallomásainak műfaji kérdései. [Les aspects de genre des Confessions de Rákóczi]*. In: *A Rákóczi emlékév diákpályázatán díjnyertes tanulmányok [Études couronnées du concours estudiantin de l'année commémoriale de Rákóczi]*. Publié par Kálmán KOVÁCS. Budapest, 1977. pp. 66–69., ici p. 71. Cf. Vilmos GYENIS: *Az irodalmi hagyomány nemzetfelfogásának kifejezése Rákóczi Vallomásaiban [L'Interpretation de la nation par la tradition littéraire dans les Confessions de Rákóczi]*. In: *Rákóczi-tanulmányok. A II. Rákóczi Ferenc születésének 300. évfordulója alkalmából rendezett tudományos ülésszak előadásai. [Dans: Études de Rákóczi. Conférences de la session scientifique pour le 300^{ème} anniversaire de naissance de François II. Rákóczi.]* Publ. István SINKOVICS, Vilmos GYENIS. Budapest, 1978. pp. 67–105.

⁴ *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones et Aspiraciones principis christiani*. E codice Bibliothecæ Nationalis Parisiensis ed. Commissio fontium historiae patriæ Academiae Scientiarum Hungaricæ. Budapest, 1876. pp. 78–91, 92–102. Ferenc RÁKÓCZI: *Vallomások – Emlékiratok [Confessions – Mémoires]*. Trad. Érika SZEPES et István VAS. Publ. et épilogue fait par Lajos HOPP. Budapest, 1979. pp. 107–125, 719–731. (Magyar Remekírók)

à Rodostó de László Bercesényi. La phase la plus importante de ces coulisses biographiques et politiques est la reconnaissance par Rákóczi, vers la fin de l'année, du fait qu'il ne peut pas compter sur l'accomplissement des promesses turques et françaises.⁵ Cette déception l'a amené à une crise intérieure fondamentale, ainsi, au printemps de l'année suivante il retourne au genre caractéristique des situations de crise: à la méditation. Le tournant dans l'histoire des proscrits, de l'année 1720, est signalé aussi, indirectement, par le fait – indiqué par Lajos Hopp – qu'à partir de 1721 les lettres de Mikes deviennent de plus en plus rares, par contre les remarques concernant le temps qui passe lentement, se multiplient.⁶

Rákóczi s'est mis à composer sa nouvelle série de méditations pendant le Carême de 1721, plus exactement le 14 mars, sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament (*Méditations sous forme de conversations solitaires sur l'Écriture Sainte*).⁷ L'auteur a écrit ses *Méditations* qui passent en revue, tour à tour, les livres bibliques et leurs différents chapitres, en effectuant un travail continu et régulier; les méditations sur l'*Exode*, il les a terminées le 17 septembre de cette même année. Les méditations sur le Deutéronome, il a commencé à les écrire les mercredi des Cendres, 18 février 1722 et, quelques jours avant le 27 mars (son 46^{ème} anniversaire) il était déjà en train de méditer sur le 8^{ème} chapitre. On ne connaît pas le moment précis de l'achèvement des *Méditations* sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament mais, – prenant pour base son rythme de travail précédent – on peut le supposer vers le milieu ou le second semestre de l'année. Au début de l'année suivante il a commencé une nouvelle série sous le titre: *Méditations de l'année 1723* portant sur différents sujets.⁸ Le 18 février il travaillait déjà sur la 6^e méditation, pour la fête de la Transfiguration du Seigneur, tandis que le 6 août – sur le dernier, 26^{ème} morceau de la série. La série entière, il l'aura terminée vers la fin de l'année. À la même époque, et, en partie parallèlement aux méditations, Rákóczi travaillait également sur d'autres œuvres: en 1722 il a composé l'œuvre intitulée *Réflexions sur les principes de la vie civile et de la politesse d'un chrétien*, ensuite il a commencé son *Traité de la puissance* et, entre-temps, il a terminé la rédaction de ses *Aspirations*.⁹ Dans le texte des *Méditations* bibliques et des *Méditations de l'année 1723* il y a très peu d'allusions aux conditions extérieures de la naissance de ces œuvres. Dans l'introduction des méditations sur la Genèse, il réagit à la censure concernant ses méditations antérieures et il avoue que c'était la cause de son silence de plus d'un an.¹⁰ L'influence de la censure est à remarquer déjà dans les parties des *Confessions* qui ont été composées après la critique: Rákóczi n'utilise plus la voix issue des souvenirs directs et personnels, son style s'est quelque peu refroidi, et a perdu sa couleur.¹¹ Au même endroit il raconte encore qu'il est torturé par le doute concernant ses œuvres déjà écrites et encore à écrire. Il ressent le manque de l'aide des conseillers et des chefs et affirme que tout ce qu'il dit, est adressé à Dieu seul. La seconde moitié de cette affirmation est un des thèmes répétitifs des méditations.¹² Ces dernières remarques amènent déjà dans le domaine des motifs intérieurs et, d'une part, elles servent l'autoprotection de l'auteur et la sécurité du manuscrit et de l'œuvre, d'autre part, elles peuvent être prises pour des techniques littéraires.

Au fond, en se mettant au travail, Rákóczi devait avoir grande confiance en soi, dans laquelle, à côté de l'inspiration, pour la plupart, intérieure on peut découvrir, indirectement, l'intention de

⁵ KÖPECZI, Béla: *A bujdosó Rákóczi. [Rákóczi, dans l'émigration]*. Budapest, 1991. pp. 334–345.

⁶ MIKES, Kelemen: *Törökországi levelek és misszilis levelek [Lettres de Turquie et missives]*. Publié par Lajos HOPP. *Mikes Kelemen Összes Művei* (par la suite MÖM) I. Budapest, 1966. p. 498.

⁷ *Meditationes in forma soliloquiorum super Scripturam Sacram. Meditationes super Genesim. [...] super Exodum. [...] super Leviticum. [...] super librum Numeri. [...] super librum Deuteronomii*. Troyes, Bibliothèque Municipale, Mss. lat. 2146.

⁸ *Meditationes Anni 1723*. Troyes, Bibliothèque Municipale, Mss. lat. 2145.

⁹ *II. Rákóczi Ferenc Politikai és erkölcsi végrendelete [Testament politique et moral de François II. Rákóczi]*. Trad. par Nándor SZÁVALI, Iлона KOVÁCS. Étude et notes par Béla KÖPECZI. Texte latin soigné par István BORZSÁK. Texte français soigné par Iлона KOVÁCS. Budapest, 1984. *Archivum Rákócziánium* (par la suite: AR) III/III. pp. 490–491. HOPP, Lajos: *Egy keresztény fejedelem fohásza [Aspirations d'un prince chrétien]*. ItK 94 (1990) pp. 613–628.

¹⁰ ZOLNAI, Béla: *A jansenista Rákóczi [Rákóczi, le janséniste]*. (Széphalom) Szeged, 1927. p. 17.

¹¹ VIZKELETY: *Op. cit.* p. 206.

¹² Comme par exemple, en méditant sur le chapitre n° 5 du Livre des Lévitites, Rákóczi souligne le problème de la description ou de la réticence de ses pensées, en confrontant les différentes exigences de Dieu et de la censure.

répondre à la critique ecclésiastique de ses œuvres.¹³ Cette hypothèse est soutenue par la protection de sa position initiale et l'espoir de prendre dessus dans une discussion théologique probable, quoique à la fin des *Confessions* Rákóczi se manifeste contre les thèses jansénistes critiquées dans ses œuvres. Cette prise de position anticipe, pour ainsi dire, les méditations composées entre 1721 et 1723, où les motifs spirituel, moral et ascétique sont accompagnés de l'intention théologique et exégétique, comme nouvel élément.¹⁴

Parmi les facteurs psychologiques de la naissance des méditations, le premier est l'expérience de la crise à la suite de la tournure défavorable des conditions extérieures. Considérant la position de Rákóczi et celles de István Ecsedi Báthory, le professionnel éminent de la prose méditative pieuse maniériste.¹⁵ D'une part les deux pérorées possèdent d'une fonction de direction politique, de l'influence, de l'autorité, ils sont prédestinés à un rôle dirigeant, d'autre part tous les deux étaient obligés de se retirer de la lumière et privés de la possibilité de toute activité publique et de la réalisation de leur but initial. Tout autant que les méditations de Báthory qui expriment la rupture de l'équilibre personnelle, la cessation et la décomposition de l'unité et de l'état valide, la dualité de l'esprit rationnel et de la disposition mystique,¹⁶ les méditations de Rákóczi sont également issues des tribulations entre Rome et Port-Royal d'un intellect humaniste exceptionnel; d'un moral inassouvi, désirant se prononcer et du discernement du tragique de la période historique en question, celui du désespoir de la vie errante. Mais tandis que les méditations de Báthory témoignent d'une crise de l'aspect intérieur, de l'attitude spirituelle et psychique de l'auteur dans, celles de Rákóczi elle est ouverte entre les conditions extérieures (politiques, ecclésiastiques) et l'auteur. L'année 1720 a marqué un tournant non seulement dans l'histoire des proscrits, mais aussi dans le système intérieur de valeurs et les objectifs de Rákóczi: il a dû définitivement renoncer à ses projets politiques et, en les transvaluant, il s'est efforcé de réaliser ses anciennes envies, dans le domaine religieux. L'accroissement de sa curiosité religieuse ne l'a, évidemment, pas empêché de s'occuper de l'actualité politique. Ses efforts répétitifs pour le bien de sa patrie et de son peuple sont désormais nourris davantage des motifs religieux;¹⁷ ses lettres écrites par la suite contiennent plusieurs parties méditatives.

Comme inspiration extérieure, se distingue la double impulsion apportée de Grosbois: d'une part la continuation du mode de vie ascétique, d'autre part sa bibliothèque qui contient des œuvres de l'esprit janséniste de la littérature théologique, exégétique et méditative moderne. En Turquie, Rákóczi a continué à soigner ses relations de Grosbois, il se sentait des Camaldules, mais en même temps, à force des discussions qu'il y avait connues, son expérience pieuse est devenue quelque peu incertaine et sa curiosité religieuse a pris une direction déterminée.¹⁸ Les motifs intérieurs de l'aptitude de Rákóczi aux questions morales, du déploiement et du renforcement de son goût pour la méditation sont essentiellement les mêmes que ceux de toute personne solitaire et d'une religiosité intérieure: notamment le désir de l'expression subjective, l'exigence de pratiquer la prière intérieure, la méditation spirituelle, et d'en puiser de la force.

Les événements de la période de 1721 à 1723 à Rodostó ne représentent que l'arrière-plan des méditations. En méditant sur le Deutéronome, il ne fait qu'une brève allusion à son propre anniver-

¹³ ZOLNAI, Béla: *Rákóczi, az író [Rákóczi, l'écrivain]*. In: *Rákóczi Emlékkönyv halálának kétszáz éves fordulójára [Tombeau de Rákóczi, pour le 200^{ème} anniversaire de sa mort]*. Vol. I. Réd. LUKINICH, Imre. Budapest, 1935. pp. 289–324, ici: p. 304.

¹⁴ ZOLNAI, Béla: *II. Rákóczi Ferenc [François II. Rákóczi]*. Budapest, é.n. (1942). p. 187. Cf. ZOLNAI, Béla: *A jansenizmus kutatása Közép-Európában [La recherche du jansénisme en Europe centrale]*. Kolozsvár, 1944. p. 164.

¹⁵ *Ecsedi Báthory István meditációi [Les méditations de István Ecsedi Báthory]*. Publié par Klára ERDEI et Katalin KEVEHÁZI. Budapest–Szeged, 1984. Cf. ERDEI, Klára: *Ecsedi Báthory István meditációi és európai hátterük [Les méditations de István Ecsedi Báthory et leur arrière-plan européen]*. ItK 84 (1980) pp. 55–69.; ERDEI, Klára: *Modellfejlesztés Ecsedi Báthory István prózájában [Progrès de modèle dans la prose de István Ecsedi Báthory]*. ItK 86 (1982) pp. 620–626.

¹⁶ KOMLOVSKY, Tibor: *Rimay költészete és Ecsedi Báthory István [La poésie de Rimay et István Ecsedi Báthory]*. In: *Hagyomány és ismeretközlés [Tradition et publication]*. Publ. Anna KOVÁCS. Salgótarján, 1988. pp. 26–36., ici: pp. 27–28.

¹⁷ VIZKELETY: *Op. cit.* p. 204.

¹⁸ ZOLNAI: *Op. cit.* (1927.) pp. 5–10.

saire de naissance; dans les *Méditations de l'année 1723* – à sa maladie et à la peste de Rodostó, et il ne fait réflexion à la mort de sa femme qu'un an après. En dehors de cela, les méditations ne contiennent aucune indication aux événements de tous les jours. Ce fait d'une part, s'explique par les contraintes du genre, d'autre part, signale les efforts de Rákóczi pour exclure de ses méditations, de façon consciente, les événements quotidiens. La période de 1721 à 1723 est marquée par toute une série d'événements négatifs, dont l'augmentation de la défiance et des contradictions personnelles parmi les proscrits; la peste et l'incertitude qu'elle avait causée; l'insuccès de la mission de l'ambassadeur turc revenu de la France; la diminution de la pension des proscrits de la part de la Sublime Porte; le suicide de Brenner qui avait provoqué pour le prince de graves pertes matérielles; la mort de la souveraine; le refus par Dubois et Bonnac du maintien de Rákóczi et finalement, l'admission par les Ordres Hongrois de la succession de la dynastie des Habsbourgs en ligne féminine.¹⁹ En conséquence de tout cela, Rákóczi a éprouvé une résignation de plus en plus forte et, dans une de ses lettres écrites au début de 1723 il a formulé l'idée de sa mort politique.²⁰

LE GENRE

Les méditations composées au début des années 1720 montrent une proche parenté de genre avec les deux autres œuvres de sujet religieux de Rákóczi: les *Confessions* et les *Aspirations*. Le rapprochement des genres de la confessor, du soliloque et de la méditation est signalé par le fait que les parties méditatives de l'inspiration biographique des *Confessions* sont nommées par l'auteur des soliloques au même titre que ses méditations sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et aussi par le phénomène que le mélange de genres des *Confessions* contribue à la naissance et à l'émancipation de la méditation.²¹ D'autre part, dans ces méditations il introduit souvent des détails invocatoires et dévots plus longs qui montrent un rapport étroit avec les *Aspirations*.²² Malgré les traits analogues, les trois genres religieux sont faciles à distinguer l'un de l'autre et aussi du genre d'autres œuvres laïques de Rákóczi. Dans le 5^e chapitre du *Traité de la puissance* écrit, en partie, parallèlement aux méditations, en parlant des pèlerins Abraham, Isaac et Jacob, Rákóczi fait référence à ses méditations sur la Genèse et précise qu'elles ont un caractère religieux, et qu'il les traitera dans d'autres œuvres.²³ Cela témoigne de ce que son choix de genres est de plus en plus conscient et qu'il réalise son activité littéraire dans son unité. Par contre, en méditant sur le 19^{ème} chapitre du Livre de l'Exode il fait allusion aux *Confessions* à propos de l'interprétation de son propre destin, et signale, qu'il y en a parlé en détail. Pour Rákóczi, le modèle de l'interprétation de la méditation est le soliloque augustinien, dont l'essentiel est la conversation solitaire, c'est-à-dire la monologue. La base de l'interprétation augustinienne de la méditation est la jonction du 15^e vers du 19^e (18^e) psaume (*Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*) à l'idée de la conversion. L'aveu, la profession de foi et la glorification, c'est-à-dire la confession, se produit dans la méditation. La méditation est la méthode pour l'homme d'arriver à Dieu, de se connaître et, ce faisant, connaître Dieu, elle est «*æterna meditari*», la contemplation méditative de l'Éternel, «*meditari in Deum*», c'est-à-dire la pensée à Dieu.²⁴ Dans le XIII^e volume des *Confessions* augustinienne, l'explication de l'histoire de la Création apparaît sous forme de commentaires méditatifs.

La distinction de la méditation parmi les genres religieux secondaires, semi-littéraires ou «*sous-littéraire*», tout comme la pratique de la traiter égale à d'autres genres ne datent pas de longtemps. Ses particularités de genre sont en changement permanent et la méditation est étroitement liée aux différentes activités religieuses et à d'autres genres. Son trait caractéristique fondamental est le fonctionnement antagoniste d'ensemble de l'intelligence et des sentiments, l'interaction complexe des éléments intellectuels et sentimentaux. Son rôle est également double: confession subjective et

témoignage objectif, le contraste de ces deux se résout le plus souvent en glorification. Les points de rapport les plus importants du contenu sont les sentiments personnels, la manifestation de la dévotion individuelle, de même que les thèses théologiques, l'enseignement ecclésiastique institutionnalisé et leur tension.²⁵ Dans la méditation, c'est soit le caractère ascétique, soit le côté mystique qui est renforcé, selon ce qui est accentué: les préparatifs de l'unification à Dieu, les devoirs et pratiques de l'homme ou, au contraire, l'isolement de l'âme, la recherche personnelle de Dieu, les exigences de Dieu. La construction et le style de la méditation sont déterminés par l'interaction des antagonismes; les formes d'expression concrètes et didactiques aussi bien que figurées et poétiques y cohabitent. Le typologie biblique comme système symbolique a remarquablement contribué à la naissance et au progrès de ce genre.²⁶ Quant à la forme, la prose est plus fréquente que la poésie, car elle est particulièrement appropriée à représenter le mouvement des processus psychiques et des éléments en opposition. Après les antécédents du Moyen Âge, le genre a connu son premier essor à la veille de la Réformation. Il s'est réalisé intégralement vers les dernières décennies du 16^e siècle. Dans ce contexte, la méditation peut être interprétée comme un genre représentatif de la littérature maniériste.²⁷ L'histoire du genre montre que c'est normalement en cas de crise de la dévotion que la méditation devient importante dans la littérature religieuse: les enseignements précédents se mettent en question, des aspirations vers le renouvellement apparaissent et l'admission de nouvelles idées rencontre des obstacles.

Les antécédents modernes de l'interprétation de la méditation par Rákóczi sont les conceptions nouvelles de Luther, de Calvin et d'Ignace de Loyola, bien différentes de celles du Moyen Âge. Luther a rejeté les formes jusque là acceptées de la méditation pénitentielle, il a remplacé la «*contemplatio*» par la «*tentatio*», par l'expérience de la grâce divine dans la tentation, et il a augmenté l'importance de l'espérance et de la foi contre le péché et la pénitence. Calvin a radicalement refusé la mise en forme individuelle, ou littéraire de tout élément religieux, l'interprétation laïque des textes sacrés, il a employé l'expression «*meditation*», à la rigueur, dans le contexte laïque du verbe «*se livrer à des réflexions*». Ignace de Loyola a modifié les formes traditionnelles de dévotion monastique, les a rangées selon une nouvelle conception, il a élaboré une méthode complexe de la méditation et, au centre des exercices, au lieu de la connaissance de soi, il a placé l'auto-éducation, la maîtrise de soi. À la suite de ces trois interprétations différentes, les traditions de la méditation ont bien varié et, au 16^e siècle, la méditation est devenue une des formes littéraires de la nouvelle attitude religieuse. Son problème central est le renouvellement intérieur du christianisme traditionnel, le salut, la liquidation de la peur du salut et du péché, l'intégration des enseignements concernant la vocation et la sanctification quotidienne. Les points de rattachement préférés des méditations sont les psaumes bibliques, les évangiles, plus particulièrement le martyrologe, ainsi que les différents dogmes et catéchismes.²⁸

La littérature méditative du 16^e siècle marque les différences de la méditation moderne et de la contemplation médiévale. Au Moyen Âge, la méditation se portait, avant tout, sur Dieu, sur l'examen approfondi du monde qui pêche la gloire divine et sur la reconnaissance de la raison divine. En méditant, on a été voué corps et âme à Dieu, on a, a priori, pris bonne note des limites données, on s'est conformé à la tradition. Par contre la méditation moderne est l'état de la soucieuse rêverie de l'individu qui est resté seul, c'est toujours la recherche de quelque chose, et derrière, inquiétude et tension, angoisse et déception sont à l'œuvre. Au centre se trouve très souvent, l'autoscopie.²⁹

Les deux traits principaux de la littérature méditative du 17^e siècle sont les suivants: d'une part l'éclipse des différences de culte, de l'autre la laïcisation de la méditation, sa diffusion ample sur les croyants laïques. La variante laïque du genre, c'est-à-dire l'essai de sujet philosophique, militaire, historique ou politique apparaît, qui porte en partie, également le nom «*méditation*» et que Rákóczi aurait, par exemple, utilisé dans ses *Méditations d'un fidèle Hongrois sur les affaires de sa patrie*. De nouvelles théories, interprétations et techniques de méditation se mettent au monde, parmi lesquelles les conceptions salésienne, sulpicienne et celle de Jean-Baptiste de La Salle, qui modifie, partiellement, les deux précédentes, ont la plus grande influence. Parallèlement à cela, des variantes

¹⁹ KÓPECZI: *Op. cit.* pp. 345–370.

²⁰ II. Rákóczi *Ferenc válogatott levelei* [Lettres choisies de François II. Rákóczi]. Publ. Béla KÓPECZI. Budapest, 1958. p. 314.

²¹ REISINGER: *Op. cit.* pp. 87–88.

²² HOPP: *Op. cit.*

²³ II. Rákóczi *Ferenc politikai és erkölcsi végrendelete* [Testament politique et moral de François II. Rákóczi]. AR III/III. p. 411.

²⁴ Cf. Klára ERDEI: *Auf dem Wege zu sich selbst: Die Meditation im 16. Jahrhundert, Eine funktionsanalytische Gattungsbeschreibung*. Wiesbaden, 1990. pp. 18–23.

²⁵ *Ibid.* pp. 45–48.

²⁶ Barbara K. LEWALSKI: *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century Religious Lyric*. Princeton, 1979. pp. 31–145.

²⁷ Tibor KLANICZAY: *La poésie méditative, genre représentatif du maniérisme*. Revue de la littérature comparée 1982. pp. 281–286.

²⁸ Cf. ERDEI: *Op. cit.* 1990.

²⁹ KLANICZAY: *Op. cit.* p. 284.

de prétention littéraire de la poésie et de la prose méditatives sont composées. A partir des années 20 et 30 du 17^e siècle, l'intérêt pour la littérature de la religion personnelle, pour les œuvres méditatives est accru aussi en Hongrie.³⁰ Les méditations continuent à traiter des sujets bibliques. Ce phénomène est dû, entre autres, à la recommandation par les tendances spirituelles les plus diverses, de l'exégèse tropologique de l'Écriture Sainte, à côté de l'étude du Catéchisme, comme la meilleure école de la méditation créative.³¹ Selon la conception quiétiste, et d'autres la contemplation est un moyen plus parfaite de la réflexion religieuse que la méditation. Cette dernière est la base simple de la vie intérieure et l'exercice de l'amour pour tout fidèle qui n'est pas encore parvenu à la gratuité totale.³²

Parmi les interprétations de la méditation du 17^e siècle il faut absolument mettre en relief celle des fidèles de Port-Royal, qui a produit un grand effet sur Rákóczi. Pour dépasser l'esprit de Trente établissant des cadres trop étroits pour l'exercice laïque de la religion l'esprit les Messieurs de Port-Royal représentaient une sorte de spiritualité laïque moderne dont un des éléments importants, au mépris des interprétations précédentes fondées essentiellement sur les sentiments et les sens, était la méditation intellectuelle basée sur les textes de l'Écriture Sainte. Selon cette définition, la méditation est une réflexion permanente sur les lois de Dieu, les vérités évangéliques et les paroles du Rédempteur à la base de l'Écriture Sainte et son interprétation spirituelle. Pour cela, de différentes sortes d'assistance, des traductions de la Bible en langue maternelle et des commentaires ont été préparés, prêts à être utilisés par des lecteurs laïques également.³³

Les méditations bibliques de Joseph Hall, écrites entre 1612 et 1634, en prose, qui peuvent être considérées comme un des atécédents indirects de l'histoire du genre des méditations de Rákóczi sur l'Ancien Testament, sont issues d'une tradition spirituelle toute à fait différente, mais suivent, essentiellement, la même direction.³⁴ Hall a continué la tradition de méditation de Melancthon, de Bucer et de Calvin, mais il a modifié la conception exégétique de Calvin selon laquelle l'interprétation spirituelle de l'Écriture Sainte est identique au sens moral du texte. Dans ses méditations sur l'Ancien Testament, Hall suit l'explication de texte typologique, il prend parti pour l'identité spirituelle des deux Testaments et cherche des concordances typologiques non seulement des deux testaments mais aussi des événements bibliques et de l'histoire de l'église contemporaine. Avec son œuvre il a créé un nouveau genre dans la littérature anglaise, qui se situe entre la méditation et le commentaire de la Bible et qui représente une explication de texte et une confession spirituelle à la fois, la meilleure dénomination duquel aurait été commentaire méditatif.³⁵ Cette indication de genre plus exacte que la simple méditation est utilisable sans réserve aux textes méditatifs de Rákóczi composés de 1721 à 1722.

Dans les *Méditations de l'année 1723* Rákóczi a choisi une forme différente à l'intérieur du genre de la méditation. Il ne les appelle plus «soliloque» mais «méditations». Il reprend des sujets de méditation favorisés des 16^e à 18^e siècles qui reflètent, en partie, les thèses théologiques de l'époque âprement discutées. Toutefois, suivant les règles générales du genre, ce n'est pas la discussion qu'il souligne, il s'occupe plutôt de l'interprétation morale et didactique, de la recherche, parfois presque mystique, du chemin à Dieu. Il déclare, par exemple, dans la 13^e méditation de la première partie, qu'il ne souhaite pas participer aux discussions concernant la substance c'est-à-dire la visibilité et la tangibilité du corps ressuscité, car il croit à l'enseignement de l'Église à ce sujet.

³⁰ BÁRÓ WESSELÉNYI. István: *Az eljegyzett személyeknek paradicsomkertje [Le paradis de personnes fiancées]*. Publ. Margit TÓTH. Szeged, 1990. p. 19. note n° 29.

³¹ BARBARA BAUER: *Jesuitische „ars rhetorica“ im Zeitalter der Glaubenskämpfe*. Frankfurt/M.–Bern–New York, 1986. p. 560.

³² Fénelon, cité par KÓPECZI: *Op. cit.* p. 512.

³³ BERNARD CHÉDOZEAU: *Les grandes étapes de la publication de la Bible catholique en français*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Sous la direction de Jean-Robert ARMOGATHE. Paris, 1989. pp. 341–360., ici: pp. 349–352.

³⁴ JOSEPH HALL: *Contemplations upon the history of the Old Testament*. London, 1623.

³⁵ RICHARD A. MCCABE: *Joseph Hall. A Study in Satire and Meditation*. Oxford, 1982. p. 241. Cf. P. M. BECHTEL: *The devotional works of Joseph Hall*. Ann Arbor, 1965.; FRANK LIVINGSTONE HUNTLEY: *Bishop Joseph Hall and protestant meditation in XVII–century England*. Binghamton, New York, 1981.

La définition des sources des deux œuvres méditatives est un travail complexe qui n'est pas encore entièrement résolu. A l'exception de la Bible, Rákóczi ne parle pas du tout de ses sources. C'est normal, puisqu'il a composé une œuvre d'ordre spirituel et non pas scientifique, il n'avait donc pas besoin de références de manière scholastique. Le choix et l'utilisation de ses sources ont été déterminés par son objectif spirituel primaire: suivre le chemin augustinien. Les sources se divisent en deux grands groupes: celui des œuvres théologiques et exégétiques de prétention scientifique, et celui des éditions religieuses, méditatives et ascétiques. Conformément à la pratique de l'époque, ces deux groupes ne sont pas nettement séparés et, très souvent, on est témoin du mélange des deux objectifs, même à l'intérieur d'une seule œuvre. Rákóczi utilise les sources, avant tout, avec une liberté considérable pour les cadres donnés, par conséquent il introduit très rarement des citations littérales; la plupart des œuvres utilisées est présente dans les méditations plutôt comme arrière-plan, comme l'effet inspiratif des lectures de Grosbois et de Rodostó. Les *Méditations* sur les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et les *Méditations de l'année 1723* sont nourries des sources tout-à-fait différentes, c'est pourquoi il sera opportun de les examiner séparément.

La source primaire des *Méditations* sur l'Ancien Testament est la Bible. Dans le texte des méditations Rákóczi signale plus ou moins précisément, à quel vers du chapitre en question il fait allusion. En dehors du chapitre biblique en question, il se reporte très souvent, sans indication particulière, à d'autres chapitres du même livre, de même qu' à d'autres livres de l'Ancien Testament, surtout au Livre des Psaumes, et au Nouveau Testament dont aux évangiles et aux lettres de Saint Paul.

La question suivante se pose: quelle Bible a-t-il utilisé pour les méditations? D'après Zolnai, Béla Köpeczi a constaté que la source primaire a été la traduction de Bible commentée par le janséniste Lemaître de Sacy.³⁶ Le collationnement des textes a démontré que Rákóczi s'est largement fondé non seulement sur la traduction-même, mais aussi sur la partie des commentaires de l'œuvre, il sera donc intéressant de l'examiner de manière plus détaillée.

La question: pourquoi a-t-il choisi justement la traduction de Sacy comme leitmotiv de ses méditations, est en relation étroite avec les deux autres questions, notamment: pourquoi a-t-il choisi la Bible et plus particulièrement les cinq premiers livres de l'Ancien Testament comme sujet de ses méditations, et aussi: pourquoi a-t-il choisi la forme spécifique de la méditation exégétique. Déjà dans sa jeunesse, Rákóczi a fait connaissance du genre de l'exégèse scientifique; en 1701, il y avait même deux commentaires de la Bible différents dans sa bibliothèque de Sárospatak (ou de Szerecs), l'un – du 16^e, l'autre – du 17^e siècle.³⁷ Selon la position de Port-Royal que Rákóczi a connu de plus près à Grosbois, la lecture régulière de l'Écriture Sainte est aussi des obligations des laïques. D'après saint Augustin, Sacy et ses compagnons estiment que la lecture solitaire de l'Écriture Sainte comme acte liturgique avant la sainte Communion, est une bonne possibilité de participer à la sacrifice du Christ.³⁸ A côté de l'objectif de fonctions pastorales, la traduction de la Bible commentée par Sacy a une deuxième motivation, de caractère apologétique: dans la préface de la Genèse il y a allusion aux libertins qui, entre autres, attaquaient l'autorité de l'Écriture Sainte.³⁹ Il a fait la traduction, principalement, à leur encontre.

Pour expliquer le choix des cinq premiers livres de l'ancien Testament, évoquons qu'au centre des attaques de la critiques biblique rationaliste, humaniste et filologique qui s'est dessinée au 17^e siècle, ayant des antécédents au 16^e, et aussi de la discussion qui l'a suivie, se trouvait la question de l'authenticité des écrits moïsiques, c'est-à-dire des cinq premiers livres de l'Ancien Testament,

³⁶ ZOLNAI. Béla: *II. Rákóczi Ferenc könyvtára [La bibliothèque de François II. Rákóczi]*. Budapest, 1926. p. 25. n° 73. KÓPECZI: *Op. cit.* p. 505.

³⁷ Hieronymus LAURETUS: *Sylva Allegostrarum totius Sacrae Scripturae, mysticos ejus sensus, et magna etiam ex parte literales complectens, etc.* 2 tom. Venetiis, 1575. Jacobus TIRINUS: *Commentarius in Vetus et Novum Testamentum*. I–III. Antwerpen, 1632. Cf. *Magyarországi magánkönyvtárak [Bibliothèques privées de la Hongrie]*. II. 1588–1721. Publ. par Gábor FARKAS. András VARGA. Tünde KATONA. Miklós LATZKOVITS. Szeged, 1992. p. 155. n° 6, 40.

³⁸ CHÉDOZEAU: *Op. cit.* p. 348.

³⁹ *La Genèse traduite en français avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel*. Tome I. Paris, 1682. Préface, partie I, partie III. Cf. Geneviève Delassault: *Le Maître de Sacy et son temps*. Paris, 1957. pp. 165–166.

du Pentateuque.⁴⁰ Les contradictions matérielles, chronologiques et d'autres ont attiré l'attention vers le problème de la naissance et de l'attribution du Pentateuque. La question avait de l'importance surtout du point de vue du caractère inspiré de l'Écriture Sainte et de l'unité de conception supposée dans la Révélation qui était en relation étroite avec le problème le plus discuté de l'époque, celui de la providence divine.⁴¹ La recherche historique et critique de la Bible n'a que lentement élucidé que la naissance du Pentateuque était un processus littéraire et historique complexe de plusieurs siècles et que les histoires de la création et de l'exode y étaient placées principalement dans un contexte juridique.⁴² A la base des traditions patristiques, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament ont toujours été considérés, au Moyen Age, comme une unité, par contre, à partir du 16^e siècle, la fréquence accrue des commentaires du Pentateuque signale également le problème.⁴³ La découverte du manuscrit nommé Pentateuque samaritain (1616) et sa publication (1622) ont également contribué à l'accentuation des discussions exégétiques.⁴⁴

Parmi les commentaires du Pentateuque du 17^e siècle, il faut absolument souligner dans ce contexte, celui de Jansenius (1641).⁴⁵ Dans la préface de son livre, Jansénius qui aborde ce sujet, d'ailleurs, dans son *Augustinus* également, remarque qu'il est «particulièrement utile pour la foi, de s'occuper des livres moïsiques». Il attire l'attention aux choses de sens «caché» qui contiennent les livres bibliques et desquelles on peut s'approcher de deux manières: 1. à l'aide du «sens littéral» qui contient l'interprétation littérale et historique, 2. en cherchant la signification allégorique à l'aide du penser humaine. Jansenius donne une courte préface à chaque livre, ensuite il publie ses commentaires par chapitre, références à l'appui, en désignant les vers en question, ainsi que ses remarques de caractère méditatif dépassant le genre du commentaire. Des commentaires du Pentateuque de différents points de départ apparaissent également dans la première moitié du 18^e siècle.⁴⁶ Dans les cadres de la critique de l'exégèse et de l'apologétique traditionnelles, les cinq livres ont éveillé l'attention particulière de Voltaire.⁴⁷ Par la suite, l'exégèse historique et critique a progressivement pris la place dans les commentaires, de la considération des cinq livres comme un ensemble, mais dans la littérature méditative, ce procédé a bien subsisté jusqu'au 20^e siècle.⁴⁸ Tout cela prouve que Rákóczi a dû être au courant des discussions théologiques du 17^e siècle autour de Pentateuque et qu'elles ont très certainement eu un effet indirect sur le choix du sujet des *Méditations* composées en 1721 à 1722.

Selon les nouvelles recherches la traduction de la Bible commentée, liée au nom de Sacy est le résultat d'un travail commun: la traduction est faite par Sacy, mais les préfaces et les commentaires

⁴⁰ ROLF SCHÄFER: *Die Bibelauslegung in der Geschichte der Kirche*. Gütersloh, 1980. pp. 115–118. HANS-JOACHIM KRAUS: *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments*. Neukirchen-Vluyn, 1982. pp. 80–97.

⁴¹ JACQUES GRES-GAYER: *Un théologien gallican et l'Écriture Sainte. Le „Projet biblique” de Louis Ellies Du Pin (1657–1719)*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Op. cit. pp. 255–275., ici: p. 263.

⁴² PETER WEIMAR: *Untersuchungen zur Redaktionsgeschichte des Pentateuch*. Berlin–New York, 1977. NORTHROP FRYE: *The Great Code. The Bible and Literature*. London, 1982. p. 48.

⁴³ DIONYSIUS CARTHUSIENSIS: *Enarrationes pia ac erudite in quinque Mosaicæ legis libros etc.* Coloniae, 1534. SERAPHINUS CAPPONI: *Veritates aureæ super totam legem Veterem, tum litterales, tum mysticæ, per modum conclusionum e Sacro Textu mirabiliter exculptæ*. Venetiis, 1590. JACQUES BONFRÈRE: *Pentateuchus Moysis commentario illustratus etc.* Antverpiæ, 1625.

⁴⁴ JEAN-PIERRE ROTHSCHILD: *Autour du Pentateuque samaritain. Voyageurs, enthousiastes et savants*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Op. cit. pp. 61–74.

⁴⁵ CORNELIUS JANSENIUS: *Pentateuchus, sive commentarius in quinque libros Moysis*. Lovanii, 1641.

⁴⁶ LOUIS ELLIES DU PIN: *Notæ in Pentateuchum, seu Pentateuchum Moysis cum notis, quibus sensus litteralis exponitur etc.* Paris, 1701. FRANCISCUS SYLVIUS: *Commentaria*. Tom. VI. *Commentaria in Genesim et Exodum jam pridem edita: Item in Leviticum et Numeros hactenus inedita*. Venetiis, 1726.

⁴⁷ DAVID LÉVY: *Voltaire et son exégèse du Pentateuque critique et polémique*. Banbury Oxfordshire, 1975. pp. 129–183.

⁴⁸ Comme par exemple CHARLES HENRY MACKINTOSH: *Elmékedések Mózes első [...] ötödik könyvéről [Méditations sur le premier [...] le cinquième livres de Moïse]*. Traduit d'anglais par Sándor VIDA et d'autres. Préface: Ferenc Kiss. Vol. 5. (Budapest, s. a.) A. DREISSLER: *Ich werde mit dir sein. Meditationen zu den fünf Büchern Moses*. Freiburg, 1972.

ont été composés, pour la plupart, par ses amis et héritiers spirituels de Port-Royal.⁴⁹ La traduction elle-même a été faite de 1665 à 1676 environ. D'abord elle a été éditée par fragments entre 1665 et 1684, sa première édition complète est publiée à Paris entre 1682 et 1696, en 32 volumes, in-octavo.⁵⁰ Son édition suivante a vu le jour à partir de 1696, avec indication de l'imprimerie «Lyon-Amsterdam», en 32 volumes encore, in-douze. Son importance est due au fait que c'était la première traduction de la Bible commentée, en langue vulgaire. Cette édition publie le texte de la Vulgate et la version française l'un à côté de l'autre, chapitre par chapitre, en marquant parfois des variantes de texte, en marge ou dans le commentaire. Après chaque chapitre suivent deux commentaires: le premier expose la signification littérale, le second – le sens moral. Les commentaires suivent, en principe, la tradition des pères de l'Église et de l'exégèse catholique. Les auteurs ont accordé une grande attention aux différents commentaires bibliques de Saint Augustin. Parmi les explications modernes de la Bible ils ont préféré celle de Estius (1629) et de Grotius (1644).⁵¹

Dans les commentaires et surtout dans leur partie spirituelle, on peut observer plusieurs particularités de la morale de Port-Royal, qui ont déterminé également la base des méditations de Rákóczi. Par cela, la cause principale de la culpabilité de l'homme est son amour-propre. On ne peut connaître Dieu que par la connaissance de soi-même, la pénitence, l'humiliation et la souffrance. Concernant la question de la Providence, c'est la charité divine qui est accentuée, à l'opposé de la justice de Dieu. Ce n'est que l'âme à Dieu se produit dans les prières, dans la méditation, dans les exercices de charité et dans la distribution des aumônes. Les moyens de la recherche du salut sont la veillée sur nous-mêmes, la pénitence, l'imitation de l'exemple des saints, le respect de l'enseignement de l'Écriture Sainte et de celui des pères de l'Église aussi bien que le retour à la mentalité de l'Église primitive.⁵²

Un autre trait marquant des commentaires réside en méthode de l'explication de texte, c'est la distinction des sens littéral et psychique. La distinction des deux sens de l'Écriture Sainte, du sens littéral et du sens spirituel, remonte, indirectement, à Saint Augustin qui, dans son œuvre *De spiritu et littera*, a distingué la leçon littérale (historique) de l'Écriture Sainte de sa lecture spirituelle (allégorique). Bien que Augustin ait formellement rejeté l'explication de texte allégorisante de Philon, il l'a instinctivement reprise et baptisée, comme ça il a transmis au Moyen Age une tradition exégétique plantonienne. Cette même distinction se retrouve chez Thomas d'Aquin⁵³ et elle est renouvelée dans le livre indiqué de Jansenius, également. Au début du 18^e siècle, l'exégèse piétiste allemande a utilisé cette même distinction et l'a mise au service de l'intention édifiante.⁵⁴

Dans les parties des commentaires de la traduction de la Bible par Sacy, qui développent le sens littéral et la signification spirituelle, la doctrine des préfigurations, le système des types, de formes ou des figures a un rôle également important. L'idée de base construite sur le symbolisme cosmique, eschatologique et moral, sur la construction typologique de la Bible, qui appartient à l'exégèse allégorique (figurative) mettant en parallèle les différents tropes (personnes, objets, événements) de l'Ancien et de Nouveau Testament, consiste en ce que l'Ancien Testament est la préfiguration du Nouveau et que les promesses au peuple d'Israël sont les préfigurations de tout ce que Christ a apporté à l'église.⁵⁵ Cette méthode de l'exégèse patristique confirmée même par le concile de Trente, a été mise en doute au 17^e siècle par l'explication de la Bible prenant en considération les commentaires rabbinistes et les positions de critique littéraire également, ainsi, surtout par Grotius et Richard

⁴⁹ CHÉDOZEAU: *Op. cit.* p. 348.

⁵⁰ *La Sainte Bible, en latin et en français, avec des explications du sens littéral et du sens spirituel*. 32 vol. Paris, 1682–1696. Cf. DELASSAULT: *Op. cit.* pp. 295–295.

⁵¹ DELASSAULT: *Op. cit.* pp. 159–163.

⁵² *Ibid.* pp. 265–268.

⁵³ TIBOR FABINY: *The Literal Sense and the Sensus Plenior Revisited*. In: *Literary Theory and Biblical Hermeneutics*. Proceedings of the International Conference: „Reading Scripture – Literary Criticism and Biblical Hermeneutics” Pannonhalma, Hungary, 4th–6th July, 1991. Ed. Tibor FABINY. Szeged, 1992. pp. 155–168., ici: pp. 156–157. Cf. TIBOR FABINY: *The Hermeneutical, Iconographical and Literary Aspects of Biblical Typology*. Szeged, 1991.

⁵⁴ SCHÄFER: *Op. cit.* pp. 120–121.

⁵⁵ HÉRVÉ SAVON: *Le figurisme et la «Tradition des Pères»*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Op. cit. pp. 757–785., ici: pp. 758–759. Cf. FRYE: *Op. cit.* pp. 78–101.

Simon,⁵⁶ mais la théologie de Port-Royal l'a considérée comme un de ses points de départ. Jansénius a comparé l'Ancien Testament à un grand spectacle dont les personnages figurent le Nouveau Testament. Le figurisme de Saint-Cyran issu des principes augustinien, a pour base le principe de l'analogie universelle, c'est-à-dire la découverte du monde invisible dans le monde apparent, celle des analogies entre la nature et la charité (l'âme), et aussi le sentiment de décadence dû à la régression de l'Église. C'est que si Dieu détruit même l'Église, explique Saint-Cyran, il doit avoir un projet secret avec. La réponse à la question «Comment est ce projet?» est à trouver dans l'Écriture Sainte. A cela s'ajoute chez lui la découverte dans les textes sacrés des messages adressés à lui personnellement, l'interprétation de l'histoire juive pour les chrétiens comme «figure continue», aussi bien que la recherche des parallélismes entre les événements de Port-Royal et les actions bibliques. A l'époque de la deuxième génération de Port-Royal (Arnauld, Nicole), la renaissance de la littérature apocalyptique a également contribué à la réinterprétation des prophéties de l'Ancien et de Nouveau Testament et à leur adaptation aux événements du présent.⁵⁷ Cette tradition est illustrée et représentée avec efficacité par le figurisme des commentaires ajoutés à la traduction de la Bible de Sacy.

Les figures avaient des rôles divers dans les commentaires. D'une part, elles ont satisfait à l'exigence accrue des allégories et de leur interprétation, elles ont tenu l'élan de la fantaisie sous le contrôle de la tradition, et aussi elles ont compensé les passions apocalyptiques et les spéculations du figurisme extrémiste. D'autre part elles avaient aussi un rôle apologetique: elles se prêtaient à prouver l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament, de même que la supériorité de ce dernier, à élucider les endroits obscurs de l'Écriture et à dénouer les contradictions manifestes.⁵⁸ Dans les commentaires, les figures sont interprétées comme des moyens par lesquels Dieu se cache des coupables et se révèle aux bons. Les premiers sont les «juifs corporels» qui prennent l'Écriture littéralement, les derniers sont les «juifs spirituels», c'est-à-dire les chrétiens qui interprètent les figures spirituellement, comme ça ils comprennent le secret de la loi ancienne. Dans le projet divin, les figures ont un double rôle: d'une part elles annoncent la venue du Messie, d'autre part elles prêchent les vérités de la foi. Conformément à cela, les types principaux sont représentés par les préfigurations de Christ, de l'Église et de différents dogmes. Les sources primaires sont les pères de l'Église (Augustin, Jérôme, Chrysostomos, Theodoretos, Gregorios Nazianzenos etc.), outre cela il existent des interprétations figuratives qui, à la première vue, passent pour originales. La grande majorité des figures recherche les analogies entre les réalités sensorielles de l'Ancien Testament et les réalités spirituelles du Nouveau Testament mais il existe des interprétations figuristes des parallèles de l'homme et de la nature également.⁵⁹

La traduction commentée de la Bible faite par Sacy avait une influence grandiose, entre 1701 et 1790 seulement elle a connu 34 éditions.⁶⁰ Son premier accueil a été à la fois favorable et négatif. Martin de Barcos l'a, par exemple, critiqué, par contre Nicolas Pavillon a fait son éloge.⁶¹ L'effet du figurisme de Sacy sur l'interprétation biblique de Pascal est bien connu, Pascal a, non seulement feuilleté plusieurs manuscrits de Sacy, mais il a traité le rôle des figures dans le projet divin de manière identique, et au-delà des concordances figuristes concrètes, la théorie des figures est devenue la base du principe de «Dieu caché» de Pascal.⁶² La traduction commentée de la Bible faite par Sacy a servi comme source d'inspiration pour les deux dernières tragédies de Racine: *Esther* et *Athalie*, et Victor Hugo l'avait aussi dans sa bibliothèque.⁶³

⁵⁶ HUGO GROTIUS: *Annotata ad Vetus Testamentum*. Lutetiae, 1644. RICHARD SIMON: *Histoire critique du Vieux Testament*. Paris, 1678. Cf. JOHN D. WOODBRIDGE: *Richard Simon le «père de la critique biblique»*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Op. cit. pp. 193–206.

⁵⁷ SAVON: Op. cit. pp. 760–768.

⁵⁸ Ibid. p. 768. DELASSAULT: Op. cit. pp. 186–187.

⁵⁹ DELASSAULT: Op. cit. pp. 188–191.

⁶⁰ François Dupuigrenet DESROUSSILLES: *Pour une étude de la production biblique catholique en France au XVIII^e siècle*. Notes sur le fonds de la Bibliothèque nationale. In: *Le siècle des Lumières et la Bible*. Sous la direction de YVON BELAVAL et DOMINIQUE BOUREL.

⁶¹ DELASSAULT: Op. cit. pp. 163–164.

⁶² Ibid. pp. 193–196. Philippe SELIER: *La Bible de Pascal*. In: *Le Grand Siècle et la Bible*. Op. cit. pp. 701–719., ici: pp. 704–709.

⁶³ DELASSAULT: Op. cit. pp. 246–254., 162. note 36.

C'était au cours des dernières décennies du 17^e siècle et des premières décennies du 18^e que les discussions théologiques autour de l'interprétation de texte typologique ont culminé, grâce à la diffusion rapide de la traduction commentée de la Bible faite par Sacy, en premier lieu. En 1703, Bossuet a critiqué, dans une œuvre autonome, la méthode de recension de Grotius et de Simon,⁶⁴ par contre la proclamation de la Bulle Unigenitus (1713) a signifié la victoire de la méthode exégétique de Simon sur la tradition exégétique figuriste janséniste.⁶⁵ Trois ans après la proclamation de la bulle, en 1716, une publication anonyme a vu le jour à Paris, dont la première partie est bientôt devenue le bréviaire du figurisme et peut être considérée comme une réponse janséniste à la bulle Unigenitus. Rákóczi possédait de ce livre aussi dans sa bibliothèque de Rodostó, il lui a servi de fond théorique et méthodologique et aussi comme recueil d'exemples complémentaire pour ses méditations sur l'Ancien Testament.

La publication contenait deux œuvres autonomes avec une pagination continue, dont la première est attribuée à Jacques-Joseph Duguet, un des organisateurs de l'opposition de la Bulle Unigenitus. Il faut remarquer également, que Duguet était un moine oratorien, et que c'est le caractère pour la plupart christocentrique de la spiritualité oratorienne qui se lie, dans son œuvre, à la leçon figurative janséniste. L'ordre des Camaldules qui a offert un asile temporaire à Rákóczi, avait une religiosité caractérisée par un christocentrisme nourrissant des autres racines, ce qui a pu contribuer indirectement, à l'admission à Grosbois de l'œuvre de Duguet.

La publication in-douze, en 400 pages contient l'œuvre attribuée à Duguet sur les pages de 1 à 192, avec l'exposé des 12 règles nécessaires pour l'interprétation de l'Écriture Sainte, en y ajoutant des exemples (*Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures*). Le sujet de l'œuvre anonyme de la deuxième partie, qui peut être attribuée à l'abbé d'Asfeld, est le retour des Juifs de l'Égypte (*Vérités sur le retour des Juifs*). Cette œuvre n'a pas de relation avec la précédente, elle n'y fait même pas de référence, au lieu de l'explication figurative de texte, elle utilise les explications traditionnelles, ce qui signifie une allusion indirecte à la crise de la méthode figurative.⁶⁶

Les Règles est une œuvre exégétique systématique illustrée d'exemples, qui témoigne de la connaissance profonde de la tradition patristique et, en même temps, rejette l'interprétation historique et critique de la Bible à la manière de Grotius et de Simon. A la base des règles se trouve la conception selon laquelle Jésus est l'accomplissement de la Loi, tout l'Ancien Testament est sa préfiguration et la méthode-même de l'interprétation est à retrouver dans l'Écriture. En abrégé, les règles sont les suivantes: 1. Voir Jésus partout, où les apôtres l'ont vu et, par ce moyen, découvrir les figures et le sens prophétique. 2–3. Dénouer les disproportions des correspondances qualitatives et quantitatives. 4. Le sens prophétique (christologique) est l'unique sens direct et littéral. 5–7. Dans l'Écriture Sainte, il n'y a pas de contradiction, seulement, tout au plus, un sens caché qui est à découvrir. C'est particulièrement valable à l'interprétation des incohérences, absurdités et mystères apparents. 8. Les marques positives du sens prophétique sont les histoires qui se réfèrent sans équivoque à Jésus. 9. C'est l'application du principe précédent à la réalité de l'Ancien Testament, à ses œuvres liturgiques. 10. L'application à Jésus des histoires et des prophéties où tous les détails se couvrent, ouvre la possibilité de l'interprétation figurative. 11. Le sens figuratif est facile à retrouver dans n'importe quoi, par son inutilité, son insuffisance etc. 12. Les prophéties font référence, apparemment à des événements différents, mais, finalement, elles reportent toutes, à Jésus. – L'exposé et l'illustration des règles sont faites à l'aide des exemples, des séries d'exemples qui valent bien des méditations. L'œuvre des objectifs à la fois méthodologiques, didactiques et polémiques cite, parmi les auteurs modernes, uniquement Grotius et Bossuet, et sur les pas de ce dernier il défend, contre le premier, l'interprétation de texte figurative.⁶⁷

Le collationnement des commentaires de la traduction de la Bible faite par Sacy et de l'œuvre de Duguet, aux *Méditations* sur l'Ancien Testament, résulte que Rákóczi avait comme source primaire le commentaire biblique, il l'a utilisé comme point de départ fondamental. Il a puisé plutôt des commentaires du «sens spirituel» que des explications du «sens littéral». Le raisonnement du commentaire et de la méditation est très souvent identique, mais à la place des ressemblances textuelles se trouvent des correspondances du contenu. Rákóczi a trié volontairement des interpré-

⁶⁴ J.-B. BOSSUET: *Dissertation préliminaire sur la doctrine et la critique de Grotius*. Paris, 1703.

⁶⁵ SAVON: Op. cit. p. 784.

⁶⁶ *Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures*. Paris, 1716. Cf. ZOLNAI: Op. cit. (1926.) p. 23. nr. 51.; SAVON: Op. cit. pp. 775–784.

⁶⁷ Cf. SAVON: Op. cit. pp. 772–773.

tations offertes par les commentaires. Il n'a pas tout repris et surtout, il a puisé non seulement de là en dehors des commentaires et l'œuvre de Duguet il avait d'autres sources aussi.

Parmi les sources des *Méditations* sur l'Ancien Testament il faut retenir d'autres œuvres exégétiques de la bibliothèque de Rákóczi à Rodostó, dont le dictionnaire biblique de Dom Augustin Calmet⁶⁸ ainsi que sa préface à l'histoire ecclésiastique de Fleury⁶⁹ traduite par Mikes, le troisième est, très certainement une partie du commentaire biblique de Calmet à plusieurs volumes.⁷⁰ Le commentaire biblique a eu sa première édition entre 1707 et 1716, la préface – en 1718, le dictionnaire en 1720 à 1721; en principe, Rákóczi a pu donc utiliser toutes les trois œuvres. Mais l'examen des trois œuvres et leur collationnement aux méditations démontrent que Rákóczi leur a recouru seulement occasionnellement, ou même pas.

Dom Calmet représentait la priorité de l'explication littérale de l'Écriture Saint, au mépris de l'interprétation spirituelle et mystique. Bien qu'il n'ait pas nié la possibilité de plusieurs interprétations et qu'il ait distingué cinq significations différentes de l'Écriture Sainte, sa méthode exégétique est d'ordre neutre, prudent et didactique normatif. Il a pris la défense de la Bible à l'encontre de la critique rationnelle de manière à ce qu'il essayait de donner une explication rationnelle aux miracles et aux contradictions, de résoudre les difficultés de l'interprétation et il a créé la synthèse apologétique des sciences bibliques, une sorte de mélange spécifique de la crédulité et du rationalisme.⁷¹

Calmet fait ses commentaires aux textes de la Vulgate et de la traduction de Sacy publiés parallèlement, de telle façon qu'il découpe le texte à l'intérieur des chapitres en prenant ensemble plusieurs vers, et les explique vers par vers. A l'opposé de la double interprétation de Port-Royal il publie toujours un seul «commentaire littéral» qui contient, pour la plupart, l'exposé de la littérature commentaire patristique du Moyen Age et de l'Age Moderne, l'alignement ou plutôt la superposition de l'explication historique et des tropes bibliques parallèles. Les commentaires deviennent souvent de longs discours, quand Calmet expose des hypothèses et des conceptions différentes concernant tel ou tel passage, et en argumentant contre, il s'efforce à les démonter. Ce type de commentaires est très loin des explications de texte de Port-Royal. Il y a beaucoup moins de figures, et, même s'il les mentionne, elles ne deviennent pas le point de départ des raisonnements ultérieurs. Par exemple, le parallèle de la foi d'Abraham et de Marie constitue le sujet d'une longue réflexion dans le commentaire de Port-Royal tout comme chez Rákóczi, tandis que Calmet y fait à peine référence.⁷²

Le principe ordonnateur de l'introduction à l'histoire ecclésiastique de l'abbé Fleury est la chronologie de l'histoire mondiale à partir de la création du monde. Calmet traite les événements non pas dans l'ordre des livres bibliques, mais dans la chronologie supposée de leur contenu. Ici aussi, il accentue l'interprétation littérale et en parlant des collationnements et des parallèles figurés il se reporte, dans la mesure du possible, aux auteurs concrets. La providence est une idée de prédilection pour Calmet aussi, il interprète les histoires de l'Ancien Testament, lui aussi, comme exemples, mais ses propres remarques sont toujours brèves, pratiques. Ainsi par exemple, à propos de la chute, Rákóczi, de même que Calmet, s'occupe de la question «Cur præcepit vobis Deus...?», mais alors que Calmet aborde à peine le danger qui réside dedans, Rákóczi en médite longuement.⁷³

La troisième œuvre de Calmet, le dictionnaire biblique, conformément à son genre, publie, en ordre alphabétique, les articles concernant les personnages et les événements bibliques, les lieux et les notions géographiques. C'est les personnages qui y sont exposés le plus en détail: les données figurant dans la Bible y sont toujours mentionnées aussi bien que la littérature historique ou la

⁶⁸ Augustin CALMET: *Dictionnaire historique et critique de la Bible*. Paris, 1722. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) p. 20. nr. 1.

⁶⁹ Augustin CALMET: *Histoire de l'Ancien et de Nouveau Testament et des juifs*. Pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclesiastique de M^r. l'Abbé FLEURY. Tome I-II. Paris, 1719. (1^e édition 1718). Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) p. 21. nr. 15.; MIKES. Kelemen: *Az idő jó eltöltésének módja és más keltezetlen fordítások [Le moyen de bien passer son temps, et autres traductions sans date]*. Publié par Lajos HOPP. MÓM VI. Budapest, 1988. pp. 495–899, 971–981.

⁷⁰ Augustin CALMET: *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*. Tome I-III. Paris, 1724. (1^e édition 1707–1716). Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) p. 20. nr. 5.

⁷¹ Bertram Eugène SCHWARZBACH: *Les adversaires de la Bible*. In: *Le siècle des Lumières et la Bible*. *Op. cit.* pp. 139–166., ici: pp. 142–146.

⁷² *La Genèse*. *Op. cit.* pp. 418–420.; *Meditationes super Genesim*, super cap. 15. Cf. CALMET: *Op. cit.* (1724.) p. 144.

⁷³ *Meditationes super Genesim*, super cap. 3. Cf. CALMET: *Op. cit.* (1719.) p. 11.

tradition apocryphe de référence personnelle, des efforts sont faits pour élucider les parties obscures en mettant les différentes interprétations l'une à côté de l'autre, et il y a mention, séparément, de l'importance du personnage et de son respect dans la tradition chrétienne. Dans les articles notionnels il énumère d'abord les apparitions et les sens bibliques du mot, ce qui est suivi par l'explication détaillée, illustrée par les exemples. L'opinion personnelle de Calmet reste encore à l'arrière-plan, il commente laconiquement et ne médite guère, il ne parle pas du tout des figures, il met l'accent sur la quantité des données objectives et des connaissances encyclopédiques.

A la base de tout cela on peut constater que les œuvres de Calmet ne peuvent être classées parmi les sources des *Méditations* qu'avec des restrictions considérables. Le commentaire biblique était peu convenable pour point de départ des méditations, surtout à cause de sa méthode, la préface de l'histoire ecclésiastique et le dictionnaire biblique également, mais à cause de leur construction. Naturellement, leur utilisation occasionnelle n'est pas exclue, toutefois l'interprétation de la Bible par Calmet a été bien loin de l'optique des méditations de Rákóczi.

Parmi les sources possibles des *Méditations* bibliques, Béla Köpeczi a encore indiqué les œuvres de Claude Fleury qui se trouvaient dans la bibliothèque de Rákóczi à Rodostó.⁷⁴ Cette possibilité n'est pas exclue, mais il est difficile de la confirmer aussi, puisque c'étaient des œuvres de l'histoire ecclésiastique, canoniques, méthodiques et catéchétiques qu'on ne peut relier aux méditations qu'indirectement, même en se basant sur leur contenu; leur utilisation direct n'est pas vraisemblable, à mon avis. Le reste de sources est à retrouver également aux environs spirituels des commentaires de la traduction de Sacy et de l'œuvre de Duguet.

En cherchant les sources de l'autre série de méditations, *Les méditations de l'année 1723* il faut tenir compte d'abord de la diversité thématique de ces textes, ensuite du fait que Rákóczi a choisi ici des sujets connus et favorisés dans la littérature spirituelle et méditative des 16^e à 18^e siècles et qui étaient à retrouver dans une partie des éditions ascétiques, morales et méditatives de la bibliothèque de Rodostó. Les méditations de sujets différents ont pu avoir de nombreuses sources diverses, et il est impossible de désigner une source de base, comme pour les méditations sur l'Ancien Testament. De l'utilisation de plusieurs sources différentes témoigne aussi le fait que *Les méditations de l'année 1723* montrent un certain manque de construction, une sorte d'inégalité thématique et ce n'est pas avec la même fermeté de suite que les *Méditations* qu'elles ont été composées. Ces méditations sont plus libres que ces dernières aussi bien du point de vue de la forme que du contenu, puisqu'elles ne sont pas liées directement à des textes bibliques, d'une part, d'autre part le sujet des méditations et leur ajustement ont été décidés par Rákóczi-même.

Selon les références textuelles et les citations, c'est de nouveau la Bible qui occupe la première place parmi les sources, plus particulièrement le Nouveau Testament: en dehors des évangiles, Rákóczi cite le plus souvent les lettres de Saint Paul et le Livre des Apparitions. Parmi les livres de l'Ancien Testament, c'est les cinq premiers livres et le Livre des Psaumes qui sont présents le plus souvent. Des références occasionnelles sont faites sur Aristote, Saint Augustin et sur le texte du symbole des apôtres. Les hymnes *Exsultet, Veni sancte spiritus* et *De imitatione Christi* sont cités quelquefois dans les *Méditations* également; leur édition française – vraisemblablement dans la traduction de Sacy – existait dans la bibliothèque de Rákóczi.⁷⁵

Les ouvrages que Rákóczi pouvait utiliser comme source des différents sujets de méditation ont un rôle plus important que les auteurs et les textes cités occasionnellement. Ces sources se divisent en trois parties: 1. les livres d'esprit janséniste, 2. la littérature méditative jésuite, 3. les autres ouvrages de caractère méditatif, spirituel. Dans ce qui suit, je traiterai, en priorité, les sources qui existaient dans la bibliothèque de Rodostó, donc qui ont pu servir indirectement; les autres correspondances de contenu, je ne les indiquerai qu'exceptionnellement.

Parmi les sources d'esprit janséniste, les ouvrages de Pierre Nicole sont à mentionner. Rákóczi a étudié Nicole à fond, déjà à Grosbois, et il a emmené à Rodostó six de ses œuvres dont les trois volumes posthumes édités indépendamment des *Essais de morales*.⁷⁶ A vrai dire, Nicole hésite jusqu'à la fin, entré le théologien professionnel et les influences laïques. Dans ses œuvres il représente la conception rationnelle d'une «bonne vie» imaginée par lui, les tendances mystiques le laissent indifférent. Dans l'acheminement de la vie, il attache une importance fondamentale à la liaison de la foi, de l'esprit et du cœur, par contre dans la question de l'immortalité de l'âme il suit

⁷⁴ KÖPECZI: *Op. cit.* p. 505. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 20–85, 86, 88, 89, 106.

⁷⁵ ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 63.

⁷⁶ *Ibid.* nr. 24, 46, 67, 69, 78. Cf. ZOLNAI Béla: *Magyar jansenisták [Jansénistes hongrois]*. Minerva 1924. pp. 66–97, 1925. pp. 10–40. 1926. pp. 41–46., ici: 1924. pp. 94–96.

la conception augustinienne.⁷⁷ Ces dernières pensées font écho, par exemple dans les textes n° 5 et 6 de la deuxième partie des *Méditations de l'année 1723*. L'interprétation de la méditation de Nicole qu'il avait exposé, entre autres dans son œuvre intitulée *Instructions théologiques et morales sur l'oraison dominicale* existant aussi dans la bibliothèque de Rodostó, se retrouve dans le texte n° 3 des méditations. Selon Nicole, le devoir principal de l'homme tombé dans le péché consiste en méditation sur sa nullité dans les intérêts de faire son salut.⁷⁸ L'autre objectif de la méditation, c'est la connaissance de soi-même. La connaissance de soi signifie principalement la connaissance de ses envies sensorielles. Suivant Jansenius, Nicole estime que la source de toute souffrance est l'amour-propre de l'homme et son envie de possession. Avant la chute, nous étions dominés par la raison et la volonté, mais après la chute, les sens ont échappé du contrôle de la raison et de la volonté corrompue. Nicole estime également que la fantaisie a un rôle négatif.⁷⁹ A la base de tout cela il est facile à découvrir la ressemblance entre la conception de Nicole et le texte n° 2, de la deuxième partie des *Méditations de l'année 1723*. Des sens, dont à la suite d'Augustin, Nicole s'occupe d'une manière approfondie, Rákóczi en médite en particulier, dans le texte n° 11 de la deuxième partie.

Une autre notion-clé de Nicole, la sècheresse, l'insensibilité et l'abandon psychologiques se répètent chez Rákóczi de manière stéréotypique. Leurs causes, selon Nicole, sont, entre autres, l'état pécheur de l'âme, l'envie que l'âme soit unie à Dieu dans l'état de grâce, ou une souffrance, une tristesse, une solitude prodigieuses, comme pour Rákóczi.⁸⁰ La providence, une des idées favorites de Nicole, est un des sujets centraux des *Méditations de l'année 1723*.⁸¹ A l'avis de Nicole, que correspond, en principe, à la conception de Port-Royal, le sort de la créature est décidé par la sagesse et la toute-puissance de Dieu. L'homme ne peut pas acquérir la certitude de sa vocation ou de sa damnation, mais il doit avoir confiance en Dieu, qu'il achèvera sa bénédiction commencée. Notre salut dépend fatalement de Dieu, mais l'homme y a aussi sa part. Le dernier exemple est la conception des sacrements de Nicole exposée dans un ouvrage indépendant (*Instructions théologiques et morales sur les sacrements*), d'après laquelle Rákóczi traite le rôle des sacrements dans la méditation n° 21 de la première partie de la série.

Parmi les publications de la littérature méditative jésuite lues par Rákóczi et qui avaient des objectifs principalement ascétiques et moraux, les œuvres de Paulus Segneri, de René Rapin et de Antonius Le Gaudier peuvent être mentionnées comme sources des méditations. Dans la première partie de son ouvrage *Homo christianus*, Segneri traite le chemin et les possibilités de l'âme vers le salut.⁸² Les sujets des causeries liées au texte des méditations sont les suivants: l'amour de Dieu avant tout, la nécessité du refus du luxe, du rejet de l'avarice, de la préférence donnée à la volonté divine avant tout, aussi bien que la gravité des péchés commis mentalement. La deuxième partie s'occupe de la culpabilité, de l'état de la culpabilité cachée et de son discernement. Rákóczi traite ces questions surtout en méditant sur l'homme ancien et nouveau,⁸³ mais il les indique à d'autres endroits aussi. Le salut est le sujet central de l'ouvrage de Rapin: *L'importance du salut*.⁸⁴ Un peu à la manière de Segneri, Rapin présente, lui aussi, les obstacles, les moyens et les erreurs possibles de la recherche du salut. Dans la recherche du salut, il attache un rôle important à la religiosité intérieure, à l'étude des questions de la vie éternelle et à la connaissance de Dieu. Son sujet préféré est le caractère de pèlerinage de l'existence terrestre. L'idée de base de l'ouvrage de Le Gaudier *De natura et statibus perfectionis* est que l'homme est créé parfait, il a perdu sa perfection en tombant dans le péché, mais la foi, l'amour, la religion, la vie contemplative et le monde sauvé par Christ lui

ouvrent une possibilité nouvelle de l'obtention de la perfection.⁸⁵ Ce raisonnement constitue, essentiellement, la base des contemplations n° 12 à 17 de la première partie des *Méditations de l'année 1723*, où Rákóczi médite sur la perte et la possibilité de la reprise de l'état de perfection, dans l'idée de la nouvelle création.

Un des sujets centraux des méditations est l'opposition: homme ancien – homme nouveau – création nouvelle, qui remonte à l'apôtre Saint Paul. C'est un motif favori de la littérature de dévotion des 16^e à 18^e siècles, et se retrouve dans une partie des traductions de Mikes.⁸⁶

Comme sources possibles, les œuvres méditatives et les publications jésuites lues en commun avec Mikes, peuvent également être mentionnées. Cette constatation est prouvée, par exemple, par l'ouvrage du jésuite néerlandais Guillaume de Stanyhurst, publié d'abord en latin, en 1661, puis en français, en 1666 et qui a connu par la suite, de nombreuses éditions, au centre duquel se trouve l'homme ancien et sa transformation, la nouvelle création.⁸⁷ La collationnement de ce livre aux textes adéquats de Rákóczi laisse reconnaître que le raisonnement des deux auteurs consonne sur presque tous les points, et qu'ils développent le sujet, grosso modo, de la même façon. Selon la dédicace de l'ouvrage de Stanyhurst, la nouvelle création est la transformation de l'homme ancien, au cours de laquelle l'ancien meurt, le nouveau se met au monde. Ça peut se produire également dans la vie terrestre, sans altération extérieure corporelle quelconque, par voie de méditation, à l'aide de la grâce.⁸⁸ Cette même possibilité est exposée dans le texte n° 12 de la première partie des *Méditations de l'année 1723*. Dans la partie principale de son ouvrage, Stanyhurst compare les qualités de l'homme ancien et moderne; Rákóczi agit de la même façon, dans la deuxième partie des ses méditations. L'idée de l'ascension de l'homme nouveau est un élément commun: d'après Stanyhurst, l'homme nouveau est invité dans le royaume des cieux, sa vie continue non pas dans la mort éternelle, mais dans la vie sans mort, avec Dieu. Rákóczi contourne la même question, dans la méditation n° 16 de la première partie.

Au troisième groupe des sources appartiennent des manuels méditatifs et spirituels différents. Deux ouvrages de ce genre se retrouvent également parmi les traductions de Mikes, dont l'un, les *Pensées chrétiennes* de Étienne François Vernage existait dans la bibliothèque de Rákóczi et montre plusieurs parallélismes avec les méditations.⁸⁹ L'ouvrage de Giovanni Bona: *Via compendii ad Deum* est une des sources d'inspiration principales d'une autre œuvre de Rákóczi, des *Aspirations*.⁹⁰ Les exemples des oraisons tissées dans les méditations, de même que la méthode d'introduire les aspirations dans les méditations, sont tirés par Rákóczi également de cet ouvrage. Dans le premier chapitre, Bona confie qu'il existe deux chemins qui amènent au salut: le chemin scholastique et le chemin mystique. Les deux nécessitent une illumination divine; il présente la deuxième possibilité. La question de l'illumination divine est un motif répétitif des méditations de Rákóczi. Dans les chapitres II à V Bona s'occupe du chemin mystique vers Dieu et du rôle des aspirations, dans les chapitres VI à IX il caractérise les aspirations, dans les chapitres XI à XIV il parle de la pénitence et de différentes exercices de vertu, ensuite, dans les chapitres XV à XX il donne des exemples d'aspirations qui peuvent être prononcées dans différentes situations. Une des idées préférées des méditations de Rákóczi et des aspirations introduites dedans est le raffinement de sa propre volonté et son adaptation à la volonté divine (conformitas). Des aspirations de cette esprit se trouvent, par exemple dans le chapitre n° XII du livre de Bona qui montrent, en partie, une identité textuelle aussi avec les aspirations introduites dans les méditations de Rákóczi.

Parmi les sources possibles des *Méditations de l'année 1723*, les ouvrages de Bossuet: *Élévations à Dieu* et de Fénelon: *Sentiments de piété* ont été également supposés. L'œuvre fortement figurative

⁷⁷ E. D. JAMES: *Pierre Nicole, Jansenist and Humanist. A Study of his Thought*. The Hague, 1972. pp. 132–135.

⁷⁸ JAMES: *Op. cit.* p. 73.

⁷⁹ *Ibid.* pp. 116–131.

⁸⁰ *Ibid.* pp. 90–97.

⁸¹ *Ibid.* pp. 99–107. Cf. *Meditationes Anni 1723.*, Meditatio 7–11, 18–24.

⁸² Paulus Segneri: *Homo christianus in sua lege institutus. Sive discursus morales*. Bambergæ, 1756. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 36.

⁸³ *Meditationes Anni 1723.*, Meditatio 12–17, 25–26, *Meditationes de homine veteri*, Meditatio 1–13.

⁸⁴ René RAPIN: *L'importance du salut*. Paris, 1675. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 49.; KÖPECZI: *Op. cit.* pp. 239–240.

⁸⁵ Antonius LE GAUDIER: *De perfectione vitæ spiritualis*. Tom. 1–3. Paris, 1856. Pars prima: *De perfectionis natura et causis*. (1^e édition *De natura et statibus perfectionis etc.* Paris, 1643.) Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 10.

⁸⁶ Cf. Note 83., MIKES, Kelemen: *Epistolákknak és Evangéliumoknak Magyarázattya [Explication des Épîtres et des Évangiles]*. Publié par Lajos HOPP. Budapest, 1967. *MÖM* II. pp. 942–943, 947–948. MIKES, Kelemen: *Mulatságos napok és más fordítások [Journées amusantes et d'autres traductions]*. Publié par Lajos HOPP. Budapest, 1970. *MÖM* III. pp. 1023, 1067.

⁸⁷ Guillaume STANYHURST: *Veteris hominis per expensa quatuor novissima metamorphosis, et novi Genesis*. Agriæ, 1775. (1^e édition 1661.)

⁸⁸ *Ibid.* pp. A2a–A4b.

⁸⁹ *MÖM* III. pp. 966–977. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 109.

⁹⁰ Joannes BONA: *Via compendii ad Deum*. In: *Opera omnia*. Venetiis, 1764. (1^e édition 1678.) pp. 54–90. Cf. HOPP: *Op. cit.* p. 622.

de Bossuet publie des élévations en nombre variable, réparties pour 25 semaines. Le sujet des 1^e et 2^e semaines est Dieu et la sainte trinité; au centre des semaines 3^e à 10^e se trouvent les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et le Livre des Prophètes, aux semaines 11^e à 25^e Bossuet médite sur la vie de Jésus à la base des évangiles. La première édition, posthume, de l'œuvre a vu le jour en 1727, Rákóczi n'a pas pu l'utiliser pour ces méditations.⁹¹

Pour découvrir les autres sources, en distinguer les directes et celles qui ont servi seulement indirectement, demande une approche particulièrement prudente. Un seul exemple: derrière l'introduction du temps dans la méditation n° 9 parlant de l'homme ancien, l'effet inspiratoire du XI^e livre des *Confessions* augustinienne est à supposer, mais ce n'est pas à la suite de Saint Augustin que Rákóczi aborde le sujet-même.⁹²

CONTENU, CONSTRUCTION

Les deux séries de méditations sont bien différentes en contenu et en construction également. Les deux contiennent des sujets intermittents, des idées répétitives, mais, dans les contextes différents ils apparaissent de manière différente. Il existe également de nombreux parallélismes de contenu entre les méditations et les autres œuvres de Rákóczi. Le choix du sujet des méditations a été déterminé, pour la plupart, par des préfigurations augustinienne, jansénistes, pour le reste, par des exemples jésuites, et ils étaient complétés par quelques tendances spirituelles encore, du tournant des 17^e et 18^e siècles.

Le sujet des *Méditations* bibliques contient les cinq premiers livres de l'Ancien Testament: l'histoire de la création, la préhistoire de l'humanité, le choix des patriarches du peuple juif et leur direction, l'oppression d'Israël en Égypte et la jeunesse de Moïse: l'invitation de Moïse et ses premiers miracles; l'exode de l'Égypte; la fuite par la Mer Rouge; pérégrination au mont Sinaï; alliance et législation au mont Sinaï; pérégrination d'Israël à travers le désert, jusqu'à la limite du Canaan; discours d'adieu et la mort de Moïse.

Rákóczi médite par livre et par chapitre, il suit fidèlement le récit biblique, et seulement quelquefois il réunit deux à trois chapitres en une méditation. Ces regroupements sont exigés par la relation étroite du contenu des chapitres bibliques et par la continuité des événements. Il y a un, deux ou trois regroupements par chapitre, le plus grand nombre en est fait dans les méditations sur l'Exode (5). Il a composé 48 méditations sur la Genèse, 27 – sur l'Exode, 22 – sur le Lévitique, 35 – sur les Nombres, 30 – sur le Deutéronome, en somme, il a donc fait 162 méditations sur les cinq livres. Les méditations sont de dimensions différentes déterminées par la longueur des chapitres bibliques et la richesse du contenu, ensemble.

Devant les méditations sur le Livre de la Création Rákóczi a composé une préface, dans laquelle il raconte, brièvement, les conditions de la naissance de l'œuvre, les motifs intérieurs de sa composition. Au début et à la fin des méditations se trouvent normalement des courtes prières méditatives, des aspirations ou des invocations qui apparaissent souvent dans le texte-même. D'abord, Rákóczi résume en général l'histoire biblique, qui est suivie par l'explication et la réflexion sur le texte de l'Écriture. La recherche des concordances typologiques, des préfigurations de l'histoire du salut et des parallélismes entre les Ancien et Nouveau Testaments est un élément déterminant des méditations. L'énumération des figures et leur explication représentent non seulement le contenu le plus important des méditations, à côté du texte biblique, mais aussi leur méthode déterminante. Dans les commentaires, Rákóczi développe son opinion concernant différentes questions religieuses, théologiques et morales. Dans ce qui suit, je soulignerai quelques idées caractéristiques en suivant l'ordre des méditations.

⁹¹ KÓPECZI: *Op. cit.* p. 524. Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 48, 62. KÓPECZI, Béla: *Rákóczi Bossuet és Fénelon között [Rákóczi entre Bossuet et Fénelon]*. In: *Eszmei és irodalmi találkozások. Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből [Rencontres idéologiques et littéraires. Études de l'histoire des relations franco-hongroises]*. Publié par Béla KÓPECZI, István SÓTÉR. Budapest, 1970. pp. 29–47. Thérèse GOYET: *L'humanisme de Bossuet*. Tome I–II. Paris, 1965. pp. 638–648.

⁹² Henri BOURGEOIS, Pierre GIBERT, Maurice JOURJON: *L'expérience chrétienne du temps*. Paris, 1987. pp. 20–25.

En méditant sur la Genèse, il s'occupe du problème des élus, de voués et des condamnés, à propos de la création d'Adam, et ce motif revient de temps en temps dans d'autres méditations. A propos de l'histoire de la chute, il médite de la volonté libre et de la misère de l'homme. En parlant de l'histoire de Caïn et d'Abel, il attire l'attention à la différence de l'homme corporel et spirituel, au caractère de pèlerinage de la vie terrestre. Noé est la préfiguration du Christ, le déluge est celle de la purification, de la renaissance du monde. Abraham, Isaac et Jacob sont également des préfigurations du Christ. A propos de pérégrinations d'Abraham, il traite le chemin de l'homme aspirant le salut, les dangers de la vie laïque. En évoquant l'histoire de Joseph et de ses frères, il explique les problèmes de la sagesse divine, de la providence, de la volonté libre et de la grâce, ainsi que la différence de la loi dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament; par la suite, il reviendra à ces thèmes, à plusieurs reprises.

La libération de l'Égypte du peuple juif dans le Livre de l'Exode reçoit, chez Rákóczi, une interprétation symbolique: l'oppression des juifs symbolise l'état de l'homme vivant en captivité du diable qui ne s'enrichit pas au moral, sa libération signifie le dégagement de la race humaine de la condition asservissante du péché et du pèlerinage de la vie terrestre. Ce deuxième sens de l'Exode traduit, en même temps, le pèlerinage de l'église. A plusieurs endroits de l'histoire il découvre la sagesse divine. Moïse est également une préfiguration du Christ, mais avec la fragilité originaire de l'homme: il est à la fois docile et irréfléchi, croyant et sceptique. Il considère les coups subis en Égypte comme la punition légitime de Dieu. Le nuit de l'Exode est la préfiguration de la nuit de la résurrection du Christ. En parlant de la pérégrination dans le désert, Rákóczi reprend l'idée du caractère de pèlerinage de la vie humaine. A propos du décalogue et du livre de l'alliance, il entre d'abord dans les détails de la différence des lois naturelles ou morales, des lois de l'office et de la loi principale de l'amour, ensuite il met en évidence ce qui est nécessaire pour le salut de l'homme, pour son union à Dieu. Les prescriptions concernant le lieu saint, la consécration d'Aron et de ses fils et les sacrifices, tout comme l'histoire du veau d'or et le renouvellement de l'alliance à Dieu donnent lieu à toute une série des interprétations figuratives.

En abordant le Lévitique, à propos de la description des sacrifices, il médite d'abord de l'origine et de la nécessité du sacrifice selon l'Ancien Testament, ensuite, du sacrifice du Christ et de l'église. En écrivant de la sacrifice collective, dans la préface il s'écarte un peu du sujet du chapitre, et médite de la paix intérieure et de ses conditions. A propos des sacrifices propitiatoires, il légitime la pénitence pour les péchés commis dans l'état de l'ignorance, en disant que nombreux sont ceux qui sont allés en enfer à cause de l'ignorance, et il pense aux hérétiques. Il prend position dans la question de la juridiction divine qui n'est pas sans miséricorde, à son avis. Le plus grand péché de l'homme contemporain est l'athéisme dû au fait que l'homme ne connaît pas Dieu. Les prêtres sont des intermédiaires vers Dieu, ils portent le caractères de Dieu. En arrivant à la différenciation des animaux et des choses purs et impurs il avoue son ignorance et qu'il ne comprend pas ce chapitre. Il commente longuement le problème de la pureté et de l'impureté, qu'il met en relation avec la question du péché et de la purification du péché, avec celle de la pénitence. A l'opposition de la loi «œil pour œil, dent pour dent», il souligne la supériorité de la loi de l'amour.

Le livre des Nombres a une double signification: au sens littéral, il signifie l'ordre de gouverner le peuple de Dieu, au sens spirituel, c'est la naissance de l'église. L'énumération du peuple et l'ordre du campement représentent l'église en lutte, les chefs des tribus sont les préfigurations des douze apôtres. Dans les différentes lois, l'auteur voit la manifestation de la volonté divine. En écrivant de l'ordination des Lévitiques, il est préoccupé surtout par la signification des fonctions de prêtre selon le Nouveau Testament. A propos de Pâques des Juifs il évoque l'idée de l'homme ancien-créeure nouvelle et de la célébration continue de Pâques. Devant les princes désignés pour guider les peuples, il allègue comme modèle, l'humilité de Moïse priant Dieu de guérir Miriam. C'est aussi à eux que l'exemple de l'envoi préalable des messagers à Canaan, à l'ordre de Dieu, est adressé. A la rencontre de cette histoire, Rákóczi médite sur l'état de l'homme qui a perdu son espoir et s'est détourné de Dieu. C'est dans l'hérésie qu'il retrouve le parallèle de la révolte du peuple contre Moïse et Aron, ensuite il analyse la différence entre la purification de l'homme ancien et celle de l'homme nouveau. L'histoire de Balaam lui fournit l'occasion de juger le fétichisme et les faux prophètes qui prêchent les paroles de Dieu mais suivent leur propre volonté. En méditant sur l'exercice des fonctions du gouverneur il affirme la légitimité de la succession selon le droit du sang, mais l'aptitude compte aussi. En dehors de ça, il faut tenir compte de la puissance et du conseil spirituel de Dieu, quand on élit des chefs. Les mesures de Moïse pendant la répartition du proie peut servir de modèle pour les princes. Dans la dernière méditation il revient à l'idée de l'église en lutte: du point de vue spirituel, c'est la pape que est à sa tête, mais dans le sens laïque, l'épée de la justice divine est portée par les rois et les princes.

Le Deutéronome est divisé en deux parties, suivant son contenu: la première répète les lois déjà connues, la deuxième raconte l'histoire de la mort de Moïse. Selon Rákóczi, la première partie est composée par Moïse, la deuxième par Josué ou par Eliezer. Il fait souvent allusion aux répétitions. En cherchant la cause de la répétition des lois, il attire l'attention au double sens de la loi: 1. elle est noté directement à partir de Dieu, 2. le législateur l'a léguée au peuple. Cette ambivalence est comparée à l'état de l'église naissante, à la présence collective des témoins directs des œuvres du Christ et celle des enseignements des évangiles. En méditant sur l'élection des dirigeants, à part le savoir et l'esprit de justice il souligne l'amour du peuple et en fait leçon pour les princes. En raison de ses vertus, Moïse est l'idéal de tous les princes et généraux. A la demande de Moïse est l'idéal de tous les princes et généraux. A la demande de Moïse de traverser le Jordan, il oppose les dernières paroles du Christ: la demande de Moïse n'a pas été en accord avec la volonté divine, et Christ prêche à adapter la volonté de l'homme à celle de Dieu. La première loi est gravée dans le cœur des croyants par le Saint-Esprit, tandis que la deuxième est la loi notée, révélée, comme le Deutéronome et le Nouveau Testament. Moïse a seulement noté la loi, mais il n'était pas capable de transmettre l'esprit de la compréhension, c'est pourquoi la venue du Christ a été nécessaire. La loi la plus importante est l'amour de Dieu et Rákóczi le compare selon l'Ancien Testament et selon le Nouveau. Les conditions principales de l'accès à la Terre promise (c'est-à-dire celle de l'Église), sont le souvenir du long pèlerinage et de la grâce divine, le respect fidèle de la loi et les efforts humbles pour la pureté du cœur.

En parlant des lois, il médite d'abord de l'influence du milieu corrompu et du rôle des faux prophètes. Il explique les lois respectives, de manière différemment détaillée, plusieurs restent sans explication. Il se plaint souvent de sa tiédeur, de son insensibilité, de son ignorance. Il s'occupe du caractère sacré de la pénitence, de l'ambivalence de la puissance spirituelle et laïque et distingue les faux prophètes et les hérétiques les uns des autres. En parlant des hostilités, il dessine l'image des deux drapeaux: celui de l'église et celui des armées, sous lesquels tous les gens se rangent. Il répète l'idée de l'ambivalence de la loi de la nature et de celle de l'âme. En abordant la loi de l'admission des autres peuples, il mentionne son propre exemple: au lieu des princes chrétiens ce sont les Turcs qui lui ont donné asile. Et ceux qui voulaient lui nuire par cela, lui ont fait du bien, car ainsi il s'est approché de Dieu. A propos de la dispersion du peuple choisi il affirme que l'apostasie des peuples chrétiens n'est pas inférieure à celle du peuple juif.

La série des *Méditations de l'année 1723* se compose de deux grandes parties. La première partie contient 26 textes, la deuxième en a 13, avec un titre particulier et une numérotation recommencée. La première partie se divise en cinq grandes unités thématiques. Dans l'unité initiale (méditations 1 à 6) Rákóczi s'occupe de différents sujets comme la nécessité de la vie spirituelle, le devoir de l'homme, le but de la méditation, la relation du corps et de l'âme, la solitude, et la mort de sa femme. Dans la deuxième unité (méditations 7 à 11), il aborde le sujet du décret de Dieu et de la volonté libre de l'homme, dans la troisième (méditations 12 à 17), il parla de la nouvelle création, dans la quatrième (méditations 18 à 24), de la prévoyance divine. La cinquième unité (méditations 25 à 26) qui achève la première partie, est liée, dans son contenu, aux textes traitant la nouvelle création. La thèse centrale de la deuxième partie est l'homme ancien, cette partie peut être considérée comme la suite de l'unité antérieure parlant de la nouvelle création.

Les différentes unités thématiques ont une faible relation mentale entre elles, à l'intérieur de l'unité, il y a une construction plus serrée. La composition des textes est identique tout au long de la série: le titre désignant le sujet est suivi, d'habitude, d'une oraison initiale, de la glorification, moins souvent, du résumé de ce qui avait été dit précédemment. Ensuite vient l'exposition détaillée du sujet avec l'appui des citations bibliques et laïques, et enfin, la méditation se termine par un encouragement ou une prière du registre personnel, concernant la situation de Rákóczi et résumant la morale de toute l'exposé. Ces textes sont plus recueillis et à la fois plus abstraits que les méditations sur l'Ancien Testament. Rákóczi laisse ici plus de terrain à l'influence des tendances spirituelles divergentes du jansénisme (mystiques) ou même lui opposées (jésuites). Les figures sont presque entièrement repoussées à l'arrière-plan et ne servent à élucider un sujet qu'occasionnellement. Par exemple, la manière d'aborder un tel sujet comme la mise en parallèle de l'homme ancien et de l'homme nouveau qui prend ses racines finalement aussi dans la doctrine de préfigurations,⁹³ est déterminée non pas par le figurisme, mais par la jonction de toute une série de raisonnements religieux et moraux nouveaux. Les méditations ne sont pas liées à un texte biblique donné, mais elles exposent les sujets choisis de manière libre, dans les cadres de la théologie catholique, et mettant au

⁹³ FRYE: *Op. cit.* 131.

centre l'amour du Christ, l'Église et les mœurs, à la base de l'image de l'homme selon le Nouveau Testament.

La série s'ouvre par une image cosmique: la méditation initiale met en parallèle l'ordre du monde créé avec les saisons de la vie spirituelle qui changent régulièrement. Le devoir de l'homme sur la terre, consiste en travail et en service. La méditation la plus utile est l'analyse par l'homme de sa propre conscience. La solitude l'aide à viser plus loin que les devoirs quotidiens de la vie terrestre. L'état enfermé du corps avec l'âme est un enchantement pour celui qui vit de manière purement naturelle, mais celui dont l'âme vit pour Dieu, le ressent comme une contrainte. Au premier anniversaire de la mort de sa femme il affirme que l'envie d'un mortel est nécessairement suivie de la perte et de la douleur. En parlant du décret de Dieu et de la volonté libre l'homme, il prend conscience du fait que lui aussi, il s'aimait plus qu'il n'ait aimé Dieu et qu'il se doutait de la sagesse divine. La libre volonté est la plus haute dignité provenant de Dieu. Le seul moyen de la guérison de son âme tombée dans le péché est l'adaptation de la volonté humaine à celle de Dieu. Cela signifie non seulement l'unité de la volonté, mais aussi l'état de la fidélité à Dieu.

Dans la troisième unité de la première partie, Rákóczi médite sur le secret de la nouvelle création. La nouvelle création est commencée par la souffrance du Christ, par sa résurrection et l'avènement de l'Esprit, et continue dans l'union de l'homme à l'esprit du Christ, dans sa transformation en créature nouvelle. La nouvelle créature appartient au corps mystique de Dieu. La nouvelle création est le renouvellement de la nature humaine par l'admission de la souffrance, le dévoilement des péchés et la distinction de l'âme du corps. Ensuite Rákóczi médite sur l'ascension de la nouvelle créature, qui n'est autre chose que l'élévation de la raison à Dieu. Il consacre sept méditations au sujet de la providence. Il distingue la providence de Dieu et celle du Christ. La providence divine est présente le mieux dans le mystère de la Sainte Trinité, dans la bénédiction de la création, de la salvation et de la race humaine. Par contre, c'est grâce à la providence du Christ que le décret du souvenir de sa souffrance existe. Rákóczi interprète les sacrements, l'histoire et les manifestations extérieures de l'Église également dans le contexte de la providence. A la fin de la première partie, en considérant l'Église comme une nouvelle créature, il revient au sujet de la nouvelle création. Avec cela, non seulement il achève cette partie, mais aussi introduit la deuxième partie de la série, où il traite la caractères de l'homme ancien en comparaison avec la nouvelle créature.

L'homme ancien est le descendant d'Adam tombé dans le péché de la désobéissance. Ses qualités principales sont l'animalité, l'affection pour les plaisirs des sens, pour les illusions de la richesse et de la vanité. Au centre de son âme réside l'orgueil, son intelligence est gouvernée par les sens et les impressions. Ses mobiles primaires sont l'impression sensorielle (conceptio), l'imagination et l'instinct. En analysant la relation de l'âme et de l'intelligence, il part de l'affirmation que l'âme est l'image de Dieu et son devoir est l'instruction du corps humaine. Les possibilités de l'activité mentale sont la compréhension, l'appréciation et la décision. Toutes les activités de l'âme sont en relation avec l'activité de l'esprit. Les sens de l'âme sont les choses comprises par l'intelligence et stockées dans la mémoire. En se tournant vers les souffrances de l'homme ancien, il considère que la souffrance provient de la passion pour la gloire de Dieu, en état de l'innocence, laquelle passion est devenue, à la suite du péché, l'âme de l'homme ancien, envie et souffrance. La source de toute souffrance humaine est la passion et l'envie. L'homme ancien vit dans la cécité de l'âme. S'il veut devenir homme nouveau, c'est à lui qu'il doit ressembler.

Les méditations finales résument ce qui est à savoir sur l'homme ancien, et élucident les possibilités d'abuser du temps, de la grâce, des sens, de la reconnaissance et de l'amour. Le temps est fourni à l'homme chrétien pour qu'il l'utilise à travailler sur l'œuvre divine. Le temps n'est pas la propriété de l'homme, c'est un cadeau. Celui qui le considère comme le sien, sera à tort, car le temps, on ne peut pas en rendre compte. Le seul moyen de l'utiliser pour Dieu est la prière continue, la méditation et les lectures spirituelles. L'homme ancien se sert de la grâce non pas de manière convenable. C'est pour Dieu qu'on doit faire bien fructifier les talents. Les sens représentent l'arme la plus forte, à laquelle l'homme nouveau est attaqué par ses ennemis. Ensuite Rákóczi énumère les sens et démontre, comment les choses du monde les tentent. A l'opposé de l'homme ancien, l'homme nouveau doit s'efforcer de connaître Dieu et soi-même, dans la lumière de la foi. La source de l'amour, tout comme celle de la souffrance est la passion corrompue après la chute. La nature de l'amour est la simplicité. Au cours du renouvellement de la nature, l'amour des créatures s'unit en Dieu et regagne son innocence. L'homme nouveau doit se perfectionner à travers l'amour de Dieu, à l'école du cœur.

Une partie des sujets des deux séries de méditations se répète non seulement à l'intérieur des méditations, mais on les retrouve également dans d'autres ouvrages de Rákóczi, surtout dans les *Confessions*. Ainsi par exemple l'interprétation pessimiste de la chute qui détermine la première

méditation sur la Genèse aussi bien que la 9^e méditation de la première partie des *Méditations de l'année 1723* est déjà un des motifs centraux des méditations introduites dans le premier volume des *Confessions*.⁹⁴ Aux sujets de la providence, de la volonté libre et de la prédestination Rákóczi accorde une place considérable aussi bien à de nombreux endroits des méditations que dans les *Confessions*, dans le *Testament* et dans les *Aspirations*.⁹⁵ Le caractère de pèlerinage de la vie terrestre est une idée répétitive des *Confessions*, et le rôle des sensations (perceptions) est analysé déjà dans cette œuvre.⁹⁶ Le culte du cœur de Rákóczi, de même que la question de la relation de l'âme et du corps constituent encore un sujet commun des *Confessions*, des *Aspirations* et des méditations.⁹⁷ Le motif: homme ancien – homme nouveau des *Méditations de l'année 1723* apparaît dans les *Réflexions* sous forme de l'opposition: homme charnel – homme spirituel; la conception de l'homme est identique dans les deux cas, mais la manière de traiter le sujet est déterminée, dans les *Réflexions*, par l'objectif pratique, didactique, tandis que dans les méditations, par la sanctification de soi-même.⁹⁸

Le fait que dans la première partie de son œuvre *Traité de la puissance* Rákóczi traite la puissance de l'esprit fidèle surtout à la base des endroits adéquats du Pentateuque, témoigne de la relation de contenu de l'œuvre en question avec les *Méditations*. La différence de la manière de traiter est due encore à l'ambivalence des objectifs. Un autre sujet commun des deux ouvrages est l'interprétation des fonctions du gouverneur: l'admission du principe de la théocratie démocratique, suivant l'effet janséniste.⁹⁹ Un trait commun des méditations avec les *Confessions* et le *Testament politique et moral* est la critique ecclésiastique modérée mais ferme qui s'adresse aussi bien contre les hérétiques et les casuistes, que contre les prêtres dont l'activité ne répond pas à leurs fonctions, et les peuples chétiens rênégats.¹⁰⁰ Les méditations abordent encore deux sujets qui reflètent l'influence de la spiritualité de l'époque, notamment la distinction de l'église en lutte, en souffrance et en gloire, et le rôle prépondérant des interprétations eucharistiques dans les méditations sur l'Ancien Testament.

LANGUE, STYLE

Rákóczi a composé ses méditation en latin, ensuite il les a partiellement traduites en français. La langue et le style des méditations sont déterminés essentiellement par deux éléments. Le premier est le savoir du latin de Rákóczi, le second, c'est l'utilisation des sources écrites en langues latine et française. A la base de l'œuvre *Traité de la puissance*, composée, en partie, parallèlement aux méditations, István Borzsák a constaté que Rákóczi parlait un latin conforme à l'usage moderne, au même niveau que les aristocrates cultivés de son époque.¹⁰¹ Il connaissait bien le latin des jésuites, à cela s'est ajouté et entré en interaction avec lui le latin biblique, de même que l'influence du style des *Confessions* augustinennes, de l'usage de l'écriture latine par la noblesse hongroise et du latin de la France. Par suite des lectures en langue française, surtout des commentaires bibliques, le latin de Rákóczi contient un effet langagier et stylistique français considérable. En conséquence de l'effet multiple, son style n'est pas équilibré, le desserrement de la prose classique latine et certaines inconspicuités grammaticales sont à découvrir.

Le latin des jésuites qui constitue la base, est une variante considérablement modifiée en 17^e siècle, de la conception jésuite de la rhétorique du 16^e siècle nourrie par l'idéal humaniste. L'accumulation des citations et l'utilisation d'une technique de compilation développée témoigne de la survie dans la rhétorique scolaire du 17^e siècle des principes de construction textuelle de Soarez.

⁹⁴ Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1935.) p. 306.

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Cf. KÖPECZI: *Op. cit.* (1991.) p. 522.

⁹⁷ Cf. HOPP: *Op. cit.* pp. 626–627.

⁹⁸ Cf. KÖPECZI: *Op. cit.* (1991.) p. 523.

⁹⁹ ZOLNAI, Béla: *A janzenizmus európai útja [Le chemin européen du jansénisme]*. Budapest, 1933. p. 17.

¹⁰⁰ Cf. ZOLNAI: *Op. cit.* (1933.) p. 19.; ZOLNAI: *Op. cit.* (1935.) pp. 312–314.

¹⁰¹ BORZSÁK, István: *A Tractatus latinsága [Le latin du Traité]*. In: *II. Rákóczi Ferenc politikai és erkölcsi végrendelete [Testament politique et moral de François II Rákóczi]*. AR III/III. pp. 512–515.

L'idéal de style d'un groupe des nouveaux manuels de rhétorique jésuites du 17^e siècle est «la parole humble du cœur» dans la prière et dans la méditation, où il est permis de négliger les règles de la rhétorique.¹⁰² C'est cette variante plus légère, moins reliée du latin des jésuites que Rákóczi a rencontrée non seulement au cours de ses études, mais aussi, dans ses lectures jésuites utilisées comme sources des méditations.

L'élément déterminant du style des méditations est la source textuelle primaire: la Bible en langue latine. Rákóczi savait par cœur beaucoup de citations bibliques, il a entremêlé ses phrases des expressions de la Bible. Certaines de ses phrases évoquent, parfois, plusieurs parallèles bibliques, et on ne peut pas toujours distinguer citation, paraphrase, allusion et style biblique. La plupart de ses allusions textuelles n'est pas citation littérale, c'est très souvent du tissu des interprétations et des systèmes d'allusions que la méditation se dégage, qui est dû, certainement à la priorité des différents commentaires et adaptations sur les textes bibliques originaux. Les méditations sont basées solidement, bien qu'avec une intensité variable, sur le texte de la Bible. Dans les *Méditations bibliques*, c'est les citations et les unités textuelles de l'Ancien Testament, dans les *Méditations de l'année 1723*, c'est celles du Nouveau Testament qui sont plus accentuées. Le style des méditations et la manière de traiter les textes bibliques sont fortement influencés, aussi bien par la vision et l'érudition bibliques personnelles de Rákóczi que par le système des conventions et la typologie bibliques qui représentent une forme de la rhétorique.¹⁰³ Tout comme dans les *Confessions*, il applique les événements et textes bibliques très souvent à son destin, à sa situation.¹⁰⁴ L'affection pour les métaphores de racines bibliques y est un trait caractéristique, mais il n'est pas toujours clair s'il s'agit d'un emprunt direct ou de l'influence d'une adaptation postérieure du motif biblique. La métaphore et la conception du cœur, ont, par exemple joué un rôle important dans la théologie de Saint-Cyran à la suite d'Augustin, chez Pascal et ses successeurs aussi bien que dans la littérature de la dévotion catholique et protestante des 16^e et 17^e siècles.¹⁰⁵

L'influence des *Confessions* augustinennes est à supposer, par exemple dans la protestation itérative de l'échec de l'interprétation de texte, de l'insuffisance de ses capacités, c'est un moyen stylistique préféré de Saint Augustin et de Rákóczi également. L'effet du style de l'exégèse figurative janséniste de l'époque, incitant aux nouvelles associations et qui a beaucoup plus de légèreté que les autres commentaires, est à mesurer surtout sur le style des *Méditations* bibliques.

L'étude comparative textuelle des *Méditations* bibliques et des commentaires non seulement met en évidence l'utilisation des sources par Rákóczi, mais aussi contribue à la détermination des particularités stylistiques des méditations. Les différences textuelles des méditations et des commentaires sont dues aux différences des deux genres. Cependant, dans le cas des méditations et des commentaires de la traduction de Sacy, ces différences, ne sont pas du tout de la même importance et du même caractère qu'en cas d'un commentaire historique et critique proprement dit et des *Méditations*. En décidant de suivre la chronologie des événements bibliques, Rákóczi a accepté la limitation de sa liberté d'auteur par les exigences des textes bibliques et leurs commentaires. Mais tandis que le texte biblique était à suivre fidèlement dans son contenu, les commentaires se prêtaient à un traitement beaucoup plus libre. Ses méditations ne sont pas les simples élargissements des commentaires ou leur adaptation au genre de la méditation. Et bien que très souvent il ne tienne pas au texte des commentaires, mais le manie librement, il n'a pas tout à fait rejeté la forme et le style commentaires, il en a introduit de nombreux éléments dans ses méditations.

Le style des commentaires transparait quelquefois à travers le texte des *Méditations*. Rákóczi joue le rôle du commentateur savant, quand il prend position dans le problème de l'attribution, à propos du 1^{er} chapitre du Deutéronome. En ce qui concerne l'interprétation de texte, il est pour la distinction du sens littéral et du sens spirituel,¹⁰⁶ mais en parlant du 29^e chapitre de la Genèse, il souligne la nécessité d'utiliser trois approches différentes (littérale, morale et spirituelle ou mystique) à la fois. Des particularités du style des commentaires sont la référence aux autorités.¹⁰⁷

¹⁰² BAUER: *Op. cit.* pp. 546–554.

¹⁰³ FRYE: *Op. cit.* 80–81.

¹⁰⁴ P. ex: *Meditationes super Exodum*, super cap. 2., super cap. 19.

¹⁰⁵ DELASSAULT: *Op. cit.* pp. 97–102.

¹⁰⁶ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 1. *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 30.

¹⁰⁷ P. ex: *Meditationes super Exodum*, super cap. 7–9.

l'allusion aux répétitions à l'intérieur des textes bibliques¹⁰⁸ ou l'interprétation rationnelle des répétitions¹⁰⁹ et la qualification des actions de l'Ancien Testament comme superstitieuses,¹¹⁰ et enfin la tentative de dénouer les contradictions intérieures apparentes du texte biblique qui correspond, en plus, aux prescriptions de Duguet.¹¹¹

D'autre part, l'exigence de la séparation consciente du style des commentaires est témoignée par l'exploitation du caractère pictural du texte biblique, par la prétention au mouvement et par les efforts pour rendre visible les événements. Rákóczi concentre principalement aux histoires, c'est pourquoi il les dramatise souvent et les prend pour exemples.¹¹² Le rythme intérieur des méditations est assuré par l'alternance du résumé informatif ou narratif des histoires bibliques, de leur interprétation méditative ou analytique, de l'aspiration, de la prière et de la pénitence. À côté de l'intrigue il porte son attention vers les motivations, vers la représentation de l'état d'âme, des sentiments, des réactions des personnages. Il les expose plusieurs fois, de manière détaillée, et l'utilise comme matière de méditation.¹¹³ Il continue à élargir l'interprétation spirituelle des commentaires et il y trouve un nouveau sujet de méditation. Il essaie d'humaniser les événements sanglants de l'Ancien Testament et les situations difficiles à comprendre pour l'esprit chrétien. Il arrive qu'il n'utilise pas directement certaines histoires de l'Ancien Testament, et déclare qu'il ne s'occupera pas en détail des difficultés de l'interprétation.¹¹⁴ Cela arrive le plus souvent au cours du traitement des aspects paradoxaux de l'Écriture Sainte, difficile à interpréter par le moyen figuriste et il répète son ignorance, son compréhension, comme lieu commun.¹¹⁵ Une autre particularité des méditations figuratives est la mise en opposition des différents événements bibliques, de même que la présentation de la relation des événements bibliques et ceux de l'actualité contemporaine. Cette dernière action se fait le plus souvent par des remarques critiques, didactiques ou morales.¹¹⁶ Enfin, une dernière particularité des méditations, à l'encontre des commentaires est, que Rákóczi applique souvent à soi-même l'histoire biblique¹¹⁷ et qu'il souligne à plusieurs reprises: son but n'est pas d'enseigner, mais de nourrir son propre âme. Cet objectif témoigne également d'une motivation d'autoprotection.

Les méditations sont en général caractérisées par une organisation rhétorique conséquente, par la juxtaposition des textes choisis et leur jonction argumentative et par nombreuses reprises de textes basées uniquement sur les correspondances de contenu. La répartition du texte n'est pas toujours logique, l'alliance des idées est le plus souvent juxtaposée, l'enchaînement des phrases est diffus et laisse parfois l'essentiel dans l'obscurité. Très souvent, la voix subjective est renforcée, des références personnelles sont introduites dans le texte, ce qui indique l'état d'hésitation psychologique, l'inquiétude émotionnelle. Le lien étroit avec le texte biblique donné, l'influence stylistique du commentaire et le moyen du figurisme ne peuvent les contrebalancer que partiellement. Il reprend la plupart des textes actualisés de manière non-mécanique; à l'opposé de la reprise littérale c'est la paraphrase subjective qui prédomine. L'expression métaphorique, allégorique, la dramatisation et l'introspection des situations et la construction naturalistique des images sont des moyens stylistiques répandus. Les constructions de phrases lourdes témoignent d'un état intérieur exalté et d'une riche religiosité émotionnelle. Le style de la variante en langue française est beaucoup plus léger, plus «lisible» que l'original en latin, grâce à la prise en considération du langage contemporain, vivant.

Les méditations sur les quatre premiers livres de l'Ancien Testament sont traduites en français par Rákóczi.¹¹⁸ Sur la première page du texte français, il est noté, en marge, la même date que dans le texte latin, mais elle marque, évidemment, le commencement de l'œuvre-même et non pas celui de la traduction. Au début du troisième livre se trouve une date de février 1731, ce qui montre, que dix ans après avoir commencé à écrire l'œuvre, il était toujours en train de travailler sur la traduction. La durée trop longue de la traduction est due surtout au fait que pendant et après l'écriture de ses méditations il commençait à composer d'autres œuvres.

Rákóczi n'a pas présenté à la censure le manuscrit de ses méditations, d'une part, certainement, parce qu'il avait peur, d'autre part, à cause de sa détresse humaine et politique. Ses œuvres à sujet religieux ont été destinées, en premier lieu, aux camaldules de Grosbois. Et malgré que, dans sa lettre de caractère testamentaire adressée aux camaldules en 1726, il n'ait mentionné que les *Confessions*, il est presque certain que les manuscrits des méditations leur ont été également confiés.¹¹⁹ Cette hypothèse est prouvée par le fait que de Rodostó, les manuscrits sont directement entrés en possession des camaldules de Grosbois. La date d'arrivée des manuscrits à Grosbois n'est pas connue, et on ne peut que la supposer après la mort de Rákóczi. L'article n° 7 de la liste bibliographique de Rodostó peut cacher aussi bien le manuscrit des méditations sur l'Ancien Testament, entièrement ou en partie, qu'un modèle littéraire des méditations.¹²⁰

Il n'y a pas de réponse rassurante aux questions si Mikes a lu les méditations, et combien elles ont influencé son choix des œuvres à traduire.¹²¹ Il avait l'occasion de les lire, et il était le seul à exprimer plusieurs idées des méditations en hongrois, dans ses lettres et traductions. Les camaldules de Grosbois ont très certainement lu les méditations, mais ils devaient estimer que leur publication n'avait pas d'actualité. Après la dissolution des camaldules, les manuscrits, tout comme ceux d'autres ouvrages de Rákóczi, ont été transportés dans la Bibliothèque municipale de Troyes.

Ils s'y reposaient jusqu'en 1926–27, où Béla Zolnai les a retrouvés, au cours de son voyage d'études en France. Il a exposé sa découverte en 1927, avec d'autres sources et manuscrits de Rákóczi, jusque là inconnus, dans son essai: *Rákóczi, le janséniste*, ensuite il a repris le sujet dans plusieurs œuvres.¹²² Par la suite, c'est Lajos Hopp qui s'en est occupé et il a intégré les méditations dans l'œuvre littéraire de Rákóczi.¹²³ Dernièrement c'est Béla Köpeczi qui a analysé les méditations dans sa monographie représentant le Rákóczi des proscrits, et a indiqué leur place parmi les œuvres du prince, composées dans l'émigration.¹²⁴

Au cours de l'examen de l'importance des méditations, la première question que se pose concerne les objectifs de Rákóczi avec ces œuvres. Les textes dessinent les contours d'un triple objectif, dont le premier est la connaissance de soi-même et ainsi, la connaissance de Dieu. Le deuxième objectif est en relation étroite avec cette intention de connaître: la recherche et la découverte de sa nouvelle place dans le monde. Le troisième est l'objectif didactique, moral, lié à l'intention de mieux connaître l'histoire ecclésiastique. Cette trinité des objectifs n'est pas uniquement la propriété des méditations, elle est présente dans d'autres œuvres de Rákóczi également, tout d'abord dans les *Confessions*. Mais tandis que dans les *Confessions* c'est l'évocation du passé personnel qui est au centre, dans les méditations, la réalité implantée dans le contexte religieux, plus

¹⁰⁸ P. ex: *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 1.

¹⁰⁹ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 28–29.

¹¹⁰ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 22.

¹¹¹ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 7. Cf. Règles: *Op. cit.* nr. 5–7.

¹¹² P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 22.

¹¹³ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 14.

¹¹⁴ P. ex: *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 21.

¹¹⁵ P. ex: *Meditationes super Leviticum*, super cap. 3.; *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 21.

¹¹⁶ P. ex: *Meditationes super Leviticum*, super cap. 5.; *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 1.

¹¹⁷ P. ex: *Meditationes super Exodum*, super cap. 19.; *Meditationes super librum Numeri*, super cap. 27.; *Meditationes super librum Deuteronomii*, super cap. 23.

¹¹⁸ *Méditations en forme de soliloques sur l'Écriture Sainte*. Troyes, Bibliothèque Municipale, Mss. lat. 2147.

¹¹⁹ ZOLNAI: *Op. cit.* (1927.) pp. 15–16. En parlant du manuscrit des *Confessions*, SAUSSURE remarque: Après la mort de Rákóczi, ses fidèles l'ont détruit pour qu'il ne tombe pas en mauvaises mains. *De Saussure Cézárnak ... Törökországi levelei 1730–1739-ből és főljegyzései 1740-ből [Lettres de Turquie de... César de Saussure de 1730–1739, et ses notes de 1740]*. Publié par Kálmán THALY. Budapest, 1909. pp. 311–312. Cité par KÖPECZI: *Op. cit.* (1991.) p. 489.

¹²⁰ ZOLNAI: *Op. cit.* (1926.) nr. 7.

¹²¹ ZOLNAI Béla: *Mikes eszményei [Les idéaux de Mikes]*. Budapest, 1937. Cf. HOPP, Lajos: *Mikes Kelemen és Claude Fleury [Kelemen Mikes et Claude Fleury]*. Filológiai Közöny 37 (1991) 3–4. pp. 103–110.

¹²² ZOLNAI: *Op. cit.* (1927.) pp. 22–28.

¹²³ HOPP, Lajos: *Az író Rákóczi [Rákóczi, l'écrivain]*. In: RÁKÓCZI, Ferenc: *Vallomások – Emlékiratok*. *Op. cit.* pp. 807–971., ici: pp. 953–956.

¹²⁴ KÖPECZI: *Op. cit.* (1991.) pp. 504–513., 520–524.

particulièrement la thématique nationale disparaissent presque entièrement, le passé n'apparaît que comme arrière-plan négatif. Les catégories principales du temps y sont le présent et le futur, plus exactement l'avenir éternel, c'est-à-dire l'éternité.

Au-delà de tout cela la série des méditations est une œuvre littéraire consciente d'un homme laïque vivant la vie d'un ermite, en genre religieux, l'objectif littéraire secondaire est manifesté un peu partout à travers et les aspects didactiques. Les qualités littéraires des méditations sont limitées d'une part, par la présence parallèle de l'utilisation de la structure donnée à l'avance et de la conception individuelle, d'autre part, par le fait que Rákóczi utilise les différents genres secondaires à l'intérieur du genre de la méditation, de manière globale, et, finalement qu'une partie des moyens stylistiques utilisés est déterminée des sources et des modèles littéraires. En dehors de cela les méditations ont un certain rôle dans le processus de la différenciation de genre des différentes œuvres composées dans l'émigration.

En parlant des méditations comme des œuvres littéraires, il n'est plus possible d'éviter la question: à qui elles sont destinées en dehors des camaldules? Dans le texte ne s'adresse directement qu'aux princes, comme à ceux qui ont à apprendre des exemples bibliques énumérés dans son œuvre. Mais il compte, certainement sur un public plus large, ce qui est prouvé par sa préférence dans les deux séries à une valeur générale et que l'intention d'instruire les autres domine les méditations. Parmi les objectifs informulés de Rákóczi il faut donc supposer l'élargissement du cercle de la littérature dévote, méditative, la satisfaction aux exigences d'un public cultivé, laïque, imaginaire, ouvert à la spiritualité janséniste.

Du point de vue de la carrière individuelle de Rákóczi, le rôle principal des méditations était d'aider le prince à traverser une des périodes les plus difficiles de sa vie. La personnalité en crise s'est tournée évidemment vers le genre de la méditation ce qui peut être considéré comme une tentative intéressante de mettre au clair les devoirs et possibilités et non pas comme une compensation aux remords ou à la conscience ébranlée de sa mission, ou encore aux possibilités perdues.

Les méditations posent la question de la vision du monde religieuse de Rákóczi, et du moyen d'intégration de ces textes dans le système de conventions religieuses et morales connu de ses autres ouvrages. Les méditations constituent la troisième grande œuvre de Rákóczi, à part les *Confessions* et les *Aspirations*, de motivation fondamentalement religieuse. Les méditations, tout comme les *Confessions* et les *Aspirations* sont issues d'un recueillement religieux sincère, d'une réelle lutte intérieure, qui ne peut pas être nommé simplement «une religiosité l'art pour l'art».¹²⁵ Les introductions méditatives dans les *Confessions* reflètent les opinions religieuses, éthiques et politiques, à proportions égales, par contre dans les *Méditations* sur l'Ancien Testament et dans les *Méditations de l'année 1723*, l'élément politique est presque entièrement repoussé à l'arrière-plan.¹²⁶

Dans le miroir des méditations, la religiosité de Rákóczi est une sorte de dévotion aussi sévère à soi-même qu'envers les autres, chargée de culpabilité, gardant des traits pour la plupart du 17^e siècle, sans préparation théologique, qui relie de différents éléments traditionnels. L'attitude sentimentale et pessimiste sont déterminantes, et bien qu'elle ne soit pas mystique, elle aime la recherche des mystères. Encore un trait commun avec ses autres œuvres religieuses est la présence continue d'une sorte de stoïcisme chrétien particulier, de l'intention d'encouragement et de l'humilité. Il fait plusieurs fois la critique indirecte des conditions ecclésiastiques de son époque; aux aspects confessionnels il n'attribue pas de grande importance. La base des *Méditations* sur l'Ancien Testament est la typologie biblique qui, en tant que méthode de penser opposée à la mentalité causale, détermine aussi bien la conception de l'histoire de Rákóczi que son image de l'homme et de Dieu. Cependant Rákóczi est plus prudent dans ces méditations que dans celles introduites dans les *Confessions*. Il ne prononce pas ouvertement les thèses jansénistes, et quoique les textes aient, par endroit, un caractère janséniste, en reliant la spiritualité des deux parties, il tente de dénouer les contradictions et les différences de la théologie janséniste et jésuite.

L'effet de l'inspiration janséniste est à saisir, en dehors de l'interprétation des questions de base jansénistes, comme la grâce et providence divines et la volonté libre, dans les conséquences pratiques des bases théoriques: ainsi par exemple, dans l'intention du renouvellement, de l'approfondissement de la vie spirituelle, dans l'encouragement au perfectionnement pratique, au mode de vie rigoureux et à l'éloignement du monde, dans l'intention de la restauration intérieure du catholicisme, dans la sollicitation de la lecture de la Bible, dans l'utilisation des livres jansénistes comme

¹²⁵ Cf. TOLNAI. Gábor: *Rákóczi Ferenc, az író [François Rákóczi, l'écrivain]*. In: même auteur: *Vázlatok és tanulmányok [Esquisses et études]*. Budapest, 1955. pp. 68–87., ici: p. 86.

¹²⁶ Cf. KÓPECZI. *Op. cit.* (1991.) p. 497.

sources, dans le soulignement de l'autonomie et de l'indépendance de l'âme.¹²⁷ Les recherches modernes déterminent le jansénisme comme une configuration complexe formée de la multitude des réponses aux différentes questions de la théologie, et de l'histoire idéologique, politique et sociologique, et elles mettent en relief la sociologie des différents jansénismes.¹²⁸ De ce point de vue, les méditations fournissent une riche possibilité à examiner les conséquences et les conditions personnelles, existentielles, intellectuelles, politiques, judiciaires, matérielles, sociologiques etc. de l'adaptation, de l'interprétation et de l'expression littéraire des conceptions jansénistes pour Rákóczi, en dehors de l'effet direct de Grosbois et de la lecture des livres emportés avec soi à Rodostó.

Gábor Tüskés

¹²⁷ Cf. Peter Hersche: *Des Spätjansenismus in Österreich*. Wien, 1977. pp. 24–34.

¹²⁸ Hersche: *Op. cit.* pp. 14–24.